
1904
Collection
G. DE MONBRISON
XVIIe Siècle français



COLLECTION

DE

M. GEORGES DE MONBRISON

XVIIe SIÈCLE FRANÇAIS

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus des prix d'adjudication.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 14200-04.

Collection de M. de Monbrison

CATALOGUE

DE

TABLEAUX ANCIENS

ET

Portraits historiques

DU XVIIᵉ SIÈCLE FRANÇAIS

PAR

N. DEL ABBATE, ALLEGRI DIT LE CORRÈGE, BEAUBRUN
BELLINI, BOULLONGNE, BOURDON, CANALETTO, PH. DE CHAMPAIGNE
N.-A. COYPEL, ELLE, INGRES, CH. LE BRUN, P. ET N. MIGNARD, R. NANTEUIL
LE NAIN, NATTIER PÈRE, RIGAUD, TESTELIN
TOURNIÈRES ET DE TROY

DEUX TAPISSERIES DU XVIᴱ SIÈCLE

Le Mariage de Louis XII et Charles VI dans la forêt du Mans

DONT LA VENTE AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, à Paris

Le Vendredi 13 Mai 1904, à 2 heures

Mᵉ F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre, 6

M. GEORGES SORTAIS
PEINTRE-EXPERT PRÈS LE TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE
4, rue Mogador, 4.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Mercredi 11 Mai 1904, à deux heures.*
PUBLIQUE : *Le Jeudi 12 Mai 1904, à deux heures.*



PRÉFACE

A collection de M. de Monbrison nous offre un vaste champ d'étude, et pour qui se donnera la peine d'y réfléchir, elle sollicite notre attention d'une manière toute spéciale. En dehors de quelques tableaux, *le Canal à Venise*, de Canaletto, *le Roi Midas*, de Nicolas del Abbate, et d'autres, quelques merveilles d'ailleurs, que les amateurs ne laisseront pas échapper sans se les disputer, elle n'est composée que de portraits historiques du xviie siècle. Et, de suite, je me sens attiré par trois objets d'analyse : d'abord la qualité d'art des peintres du xviie siècle ; ensuite, l'individualité des personnages représentés ; enfin, les caractères spéciaux des costumes, qui, par les éléments figurés, nous aident à préciser l'idiosyncrasie de toute une époque. Ce sont les deux premiers points seulement que je me propose de passer en revue, aussi succinctement que possible, dans les pages qui précèdent le catalogue descriptif de la collection. Aussi bien, pour traiter à fond ces questions multiples, il y aurait plusieurs livres à écrire. Je me bornerai donc aux réflexions

essentielles, heureux si je puis dire, comme la collection le mérite, tout l'intérêt que présente ce remarquable ensemble, si uni, si vivant, si prodigieusement évocateur d'une époque que l'on connaît mal, parce qu'on ne se donne pas toujours la peine de recourir aux vraies sources d'information, et qu'on se contente d'accepter des formules toutes faites, déformées par le caprice d'une tradition quelque peu légendaire.

*
* *

Pendant une longue période d'années, on considéra les peintres français du XVIIe siècle comme des exécutants de second plan, obéissant à une discipline et incapables de ces élans qui ressemblent à du génie. On se servit du discrédit où leur œuvre était tombée — d'injuste façon — pour exalter tel ou tel portraitiste du XVIIIe siècle, qui supplée à l'éclat par de l'afféterie, à la force par une certaine grâce mièvre. Loin de moi la pensée de vouloir jeter une ombre maussade sur la gloire — quelque peu entachée de mode — d'un Nattier; mais il est temps de renoncer à ce procédé d'appréciation qui consiste à ne prouver son goût pour les figures du XVIIIe siècle, qu'en marquant un dédain inexpliqué pour celles du XVIIe. Laissons les fervents du XVIIIe à leur admiration exclusive, mais qu'on nous laisse analyser et admirer, sans y trouver un motif de raillerie, un Largillière, un Mignard, un Rigaud et d'autres encore.

D'ailleurs, depuis quelques années, un mouvement d'opinion s'est dessiné dans ce sens, mouvement qui ira en s'accentuant de plus en plus. En y regardant de plus près et en faisant des comparaisons, on a compris que les portraitistes du XVIIe siècle étaient souvent d'admirables artistes, en pleine possession d'une technique impeccable, en pleine maîtrise d'un art dont ils avaient pénétré jusqu'au fond tous

les secrets; on a compris qu'en adoptant avec tant de sincérité les caractères de leur époque, caractères sociaux et caractères moraux, ils avaient fait, à leur façon, œuvre de réalistes; ils avaient cherché la vie sous l'artifice même de la vie — cet artifice parfois solennel, mais exigé par le protocole de la cour.

Chez eux, point de difficulté esquivée, point d'à-peu-près obtenu par un habile tour de main, qui les laisse satisfaits; point de virtuosité, relevant plus d'un instinct naturel que d'un tempérament développé par l'étude. Vivant en un temps où l'esprit pratique et clair, l'esprit français, l'esprit de Molière et de Pascal, s'oppose au snobisme compliqué et enfantin des Précieux et des Précieuses, ils ont voulu la science de leur art et s'y sont haussés avec une probité de conscience dont il serait inique de leur faire un grief. Certes, dans leurs tableaux de genre, cette science fut souvent nuisible à leurs envolées d'imagination; mais dans leurs décorations, et surtout dans leurs portraits, il y a des souplesses d'expression et des bonheurs d'arrangement, qui relèvent de l'art le plus élevé, le plus robuste, le plus sain, le plus assuré de vivre.

Un choix heureux a guidé M. de Monbrison, puisqu'en sa collection de portraits historiques du XVIIe siècle, nous trouvons presque tous les noms des peintres qui s'acquirent une juste renommée : Mignard, Le Brun, H. Rigaud, S. Bourdon, Santerre, Sève, J. Ranc, Nattier père, R. de Nanteuil, Laurent Fauchier, Ant. Coypel, Ph. de Champaigne, Claude Lefebvre, Le Nain, de Troy, Tournières, Testelin, etc.

*
* *

Si les portraits qui composent la collection de M. de Monbrison méritent d'attirer l'attention des amateurs par

les qualités d'art dont ils témoignent, par la belle puissance d'école qui s'en dégage, ils sont également susceptibles de passionner l'opinion par l'intérêt historique des personnages qu'ils représentent. Ce n'est pas, en effet, un fait banal que de rencontrer, autour de la figure du Roi-Soleil, une si nombreuse compagnie de princes et de princesses de sang royal, de maréchaux, de cardinaux et de prélats, de femmes célèbres au XVII[e] siècle par leur esprit ou leur beauté; et l'on conçoit, quand on embrasse d'un regard toute la collection, quelle fut l'intention du collectionneur qui voulut s'entourer d'une si brillante société, d'une humanité si hautement individualisée; l'on se prend même à réfléchir; et l'on a le besoin de remuer les idées que tous ces visages éternellement vivants, tous ces yeux ouverts, où s'allument des regards, évoquent, tumultueuses et obsédantes.

C'est que le portrait est un genre tout spécialement objectif où se révèle non seulement un effort de psychologie, mais encore le caractère social d'un peuple, d'une race, d'une époque. Certes, le peintre qui exécute un portrait ne doit pas se borner à traduire, avec ce que l'on appelle vulgairement ressemblance, l'enveloppe extérieure de son modèle; de l'exactitude dans l'ensemble du personnage, un rapport précis dans les lignes de la physionomie, une certaine habileté de main dans le rendu du costume, le chiffonné des étoffes, les rutilances du métal, une générale harmonie dans l'arrangement de la figure, dans le décor où elle s'encadre, ce sont là des qualités qu'il serait oiseux de négliger; mais ce qui importe surtout, c'est l'interprétation fidèle du type, c'est la mise en lumière de son caractère spécial, c'est la lecture approfondie de l'âme du modèle, qui se manifeste par le mouvement, l'attitude, l'ambiance, un rien même, un rien qu'il faut surprendre, qu'il faut comprendre et qu'il faut noter, non pas au hasard d'une

observation facile, mais par une volonté mûrement réfléchie et une science souvent contrôlée des lois essentielles de l'expression. Il faut, pour y réussir, la sympathie et la profondeur d'esprit, et c'est parce que ces qualités nécessaires se retrouvent chez les portraitistes du XVIIe siècle, que les œuvres d'art qui composent la Collection de M. de Monbrison ne sont pas seulement des images vivantes de personnes, mais des documents certains de race.

Regardez les portraits de Louis XIV, — dont la belle œuvre de Rigaud, répétition du portrait du Louvre, qui fut offerte par le roi à la reine Anne et passa — sans le consentement explicite de celle-ci — chez le duc de Marlborough, — les portraits de Marie de Médicis, de Mme de Sévigné et de sa fille, de la duchesse de La Vallière, du prince de Condé, de Turenne, de Colbert, du cardinal Fleury et de tant d'autres : ce sont des feuillets d'histoire que vous pensez lire; ce sont des pages de Saint-Simon et de Tallemant des Réaux, qui s'étalent sous vos yeux et parlent à votre souvenir : c'est la chronique du temps qui vous révèle les signes les plus caractéristiques des mœurs du jour. Chez les portraitistes de l'école française du XVIIe siècle, ce n'est pas une préoccupation de réalisme — le réalisme tel que nous l'entendons aujourd'hui — qui domine; le besoin de paraître, à une époque où l'étiquette de la cour est entretenue avec un zèle outré, oblige l'imagination aux artifices de l'apparat; la vie ne se conçoit qu'en décor, la grâce ne va pas sans solennité, et l'idée qu'on se fait de la beauté répugne à la simplicité; il n'est pas jusqu'au sourire qui ne soit mesuré, calculé, cherché, voulu; le geste non plus n'est pas spontané; et, s'il est heureux — et il l'est — on devine cependant de quel apprêt laborieux il est issu; il ne faut pas oublier que la nature ne se montrait pas sans retenue sur la figure des gens; les fards, et la poudre, et les perruques, apportaient

à l'harmonie d'un visage des correctifs, jugés nécessaires par la tyrannie de la mode, et la coquetterie avait créé, à l'usage des personnes de qualité, tout un protocole qui ne tendait à rien moins qu'à dépister les indiscrets encore soucieux de la vérité vraie.

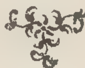
Quoi d'étonnant, en ces conditions, que les peintres n'aient pas cru devoir se soustraire au goût de leur époque? Aussi ne se font-ils pas faute de composer, eux aussi, avec la beauté, d'arranger la figure de leurs modèles en des concerts de choses où la soif du luxe trouvait à se désaltérer, de donner même à leurs portraits — la collection de M. de Monbrison en offre quelques exemples — la complication des symboles et le mystère galant de l'allégorie.

*
* *

Cela m'amènerait à montrer l'intérêt de la collection au point de vue du costume, ce costume du XVIIe siècle, dont les caractéristiques se précisent avec les étapes de l'histoire.

Mais il faut que je m'arrête. Trop longues déjà sont les indications que je viens de fournir : elles étaient nécessaires à mieux faire comprendre l'intérêt multiple qui s'attache à la Collection de M. de Monbrison. Au moment où cette belle collection va être dispersée, on m'excusera de m'y être attardé; mais il y avait dans sa parfaite unité un trop rare instrument d'étude, pour qu'une dernière fois il ne nous ait pas paru loisible d'en profiter.

L. ROGER-MILÈS.



Notules sur les peintres cités

Abbate (Nicolas dell), 1512-1570.

Né à Modène et connu sous le nom de *Messer Nicolo*. D'abord élève d'Antoine et de Louis Begarelli, vint ensuite en France avec le Primatice, travailla à Fontainebleau, et fut considéré comme l'un des meilleurs peintres d'histoire de son temps. Il décora la grande aile droite du château de Fontainebleau, que malheureusement le roi Louis XV fit abattre; ainsi disparut une œuvre admirable.

Beaubrun (Charles), 1604-1692.

Élève de son oncle Louis Beaubrun. Très apprécié à la cour de Louis XIV, il fut même chargé de faire un portrait de Marie-Thérèse, et entra à l'Académie en 1651.

Bellini (Jean), 1426-1516.

Frère de Gentile Bellini, avec lui l'un des chefs de l'École Vénitienne, cité pour des œuvres comme son *Saint Zacharie*, une *Vierge sur son trône*, à Venise, le *Sauveur donnant sa bénédiction*, de Dresde, et pour avoir été le maître de Giorgione et de Titien.

Bordone (Pâris), 1500-1570.

Né à Trévise, travailla chez Titien qui ne l'aimait pas et qu'il quitta bientôt, vint en France en 1528, appelé par François Ier, y fit fortune, et s'en retourna à Venise où il vécut désormais, glorieux et riche.

Œuvres au Louvre, à Venise, Trévise, Milan, Florence, Dresde, Munich, etc.

Boullongne (Bon), 1654-1733.

Élève de son père Louis Boullongne, travailla en Italie, fut pensionné par Louis XIV, exécuta divers panneaux pour Versailles, Trianon, le Palais de Justice, les Invalides, et fut reçu à l'Académie en 1677. Quelques tableaux de lui sont au Louvre.

Bourdon (Sébastien), 1622-1671.

Peintre et graveur, vécut d'abord en Italie, employé par un marchand de tableaux à fabriquer des Claude Le Lorrain, des Bamboche, etc., etc... Un *Crucifiement de saint Pierre,* exécuté pour Notre-Dame, à Paris, le fit connaître et remarquer. Devint le premier peintre de Christine de Suède, décora l'hôtel de Bretonvilliers, et fut l'un des fondateurs de l'Académie. Plusieurs de ses œuvres figurent au Louvre.

Canaletto (Antonio Canal, dit), 1697-1768.

Né à Venise, travailla d'abord chez un décorateur de théâtres, puis vint à Rome, où il s'attacha surtout à dessiner les ruines antiques. Revint à Venise, où il acquit un grand renom de paysagiste, peignant sans relache les monuments, les canaux, les ciels somptueux de sa ville natale.

Œuvres au Louvre.

Champagne (Philippe de), 1602-1674.

Né à Bruxelles, vint à Paris, y connut Poussin et fut apprécié de bonne heure. Il travailla pour Richelieu, pour Louis XIII, à plusieurs décorations importantes, fit de nombreux portraits dans la haute société, et fut, dès la fondation, membre, puis professeur, puis recteur à l'Académie.

Œuvres au Louvre, à Versailles, etc.

Le Corrège (Antonio Allegri, dit), 1494-1534.

Né à Correggio, les seuls événements de sa vie furent ses œuvres, dont les plus belles figurent à Parme, Vienne, Dresde, au Louvre, etc.

Coypel (Antoine), 1661-1722.

Fils de Noël Coypel, peintre du roi, directeur de l'Académie française à Rome, travailla avec son père, et, dans la suite, imita surtout le Chevalier Bernin. Entra à l'Académie en 1681 et devint premier peintre du roi en 1716.

Œuvres au Louvre et à Versailles.

Elle (Louis Elle, le Vieux, dit Ferdinand), 1612-1687.

Fils d'un très réputé peintre de portraits, Ferdinand Elle, de Malines, connu surtout sous son nom de baptême, prit comme son père le nom de Ferdinand, sous lequel on le connaît lui aussi, portraitiste très estimé. Il vécut à Paris, grava beaucoup d'après Testelin, et fut membre de l'Académie dont il avait été l'un des fondateurs.

Fauchier (Laurent ou Léon), 1643-1672.

Né et mort à Aix-en-Provence, portraitiste, élève de Mignard. Aix, Marseille, Nantes, possèdent quelques toiles de lui.

Grimoux (Jean-Alexis Grimon, ou Grimoud, ou) 1680 (?)-1740.

Né à Bomont, aux environs de Fribourg, en Suisse, fut élevé par une sœur de son père, travailla sans maître d'après les Van Eyck et les Rembrandt qu'il put connaître, et se fit peu à peu une grande réputation, tant comme portraitiste que comme peintre de tableaux de genre. Reçu à l'Académie en 1705, il n'envoya point sa toile de réception et en fut rayé quatre ans après. Figura au Salon de 1740.

Œuvres au Louvre, à Versailles, Bordeaux, Besançon, Grenoble, etc.

Ingres (Jean-Auguste-Dominique), 1781-1867.

Né à Montauban, obtint à 11 ans le grand prix de l'Académie de Toulouse, vint à Paris, entra dans l'atelier de David, eut le prix de Rome en 1802 et commença, deux ans après, aux expositions, une série d'envois qui firent scandale. Entré à l'Institut en 1824 et dégoûté du public après l'exposition de 1834, il se contenta dès lors de travailler pour lui, et fit alors jusqu'à la fin ses plus fameux chefs-d'œuvre.

Largillière (Nicolas de), 1656-1746.

Né à Paris; mais, fils d'un chapelier qui s'en vint s'établir à Anvers, vécut sa jeunesse en Belgique. Passa en Angleterre, où Lély, peintre de Charles II, le remarqua et souhaita se l'attacher. Rentra en France, y conquit bientôt, poussé par Van der Meulen et Le Brun, une place enviée, fit un grand nombre de portraits illustres et de tableaux divers, et entra à l'Académie en 1686.

Le Brun (Charles), 1619-1670.

Élève de Perrier, de Simon Vouet et de Poussin, acquit rapidement un assez brillant renom, plut à Richelieu, Mazarin, Fouquet, Louis XIV qui le nomma son premier peintre, directeur de l'Académie et des Gobelins, directeur des Beaux-Arts, directeur du Bâtiment royal. Fonda une école française à Rome et passa quatorze ans à décorer Versailles. Louvois lui ayant préféré Mignard, il cessa ses travaux et mourut peu après.

Lefebvre (Claude), 1633-1675.

Travailla avec Le Brun et Le Sueur, fit surtout des portraits, entre autres ceux de la famille royale, fut reçu à l'Académie en 1663 et finit sa vie en Angleterre.

Lély (Pierre Van der Faës, dit le Chevalier), 1618-1680.

Né à Soest, en Westphalie, vint s'établir en Angleterre où il devint le peintre de Charles Ier, de Cromwell, de Charles II, et se rendit célèbre pour ses portraits de femmes.

Le Nain.

Trois frères, nés à Laon, sur lesquels les documents sont si rares qu'on n'a jamais pu attribuer un tableau à Antoine, mort en 1648, plutôt qu'à Louis, mort la même année, ou à Mathieu, mort en 1677. Ils entrèrent le même jour à l'Académie.

Œuvres au Louvre, à Angers, Chartres, Douai, Nancy, Nantes, Reims, Valenciennes.

Maratta (Carlo), 1625-1713.

Né à Camerino, travailla chez Andrea Sacchi, restaura les fresques de Raphaël au Vatican, traita lui-même des sujets sacrés et s'adonna de temps à autre à la gravure à l'eau-forte.

Œuvres au Louvre.

Mignard (Nicolas), 1608-1668.

Frère de Pierre, né à Troyes, apprit son métier à l'étude des décorations italiennes de Fontainebleau, puis vint s'établir à Avignon, où il vécut d'abord. Louis XIV, vers 1660, l'appela cependant à Paris, où il passa ses dernières années.

Mignard (Pierre), 1610-1695.

Élève de Vouet, passa la première partie de sa vie en Italie, d'où il fut rappelé en 1657 par de Lionne ; un portrait de Louis XIV fit alors sa fortune. On lui confia la décoration de la coupole du Val-de-Grâce et d'innombrables portraits. Il fut reçu à l'Académie en 1690.

Nanteuil (Robert), 1623-1678.

Peintre et graveur, dont l'œuvre gravé, des portraits surtout, est considérable, et qui fut dès 1658 nommé par Louis XIV graveur et dessinateur de son cabinet.

Nattier (Marc, père), 1642-1705.

Éclipsé plus tard par son fils, fut goûté lui aussi en son temps, comme un bon peintre de portraits. Il entra à l'Académie en 1676.

Portraits au musée de Versailles.

Ranc (Jean), 1674-1735.

Fils d'Antoine Ranc, qui fut l'un des maîtres de Rigaud, fut à son tour l'élève de Rigaud dont il épousa la nièce. Membre de l'Académie en 1703, il mourut à Madrid, auprès de Philippe V qui l'avait fait son peintre.

Rigaud (Hyacinthe), 1659-1743.

Grand prix de peinture en 1681, il n'alla point à Rome et se fit à Paris une clientèle extraordinairement brillante.

Membre de l'Académie en 1700, il exécuta un nombre considérable de portraits français et étrangers très haut prisés et que gravaient des artistes comme Audran, Drevet, Édelinck.

Santerre (Jean-Baptiste), 1658-1747.

Travailla avec Boullongne l'aîné, fit quelques tableaux sacrés, quelques portraits importants, comme ceux de Mme de Parabère et du Régent, et fut membre de l'Académie, où l'avait fait recevoir, en 1708, son tableau de *Suzanne au bain* (musée du Louvre).

Sève (Pierre de), 1623-1695.

Membre de l'Académie en 1663, ne figura qu'une fois aux expositions de l'Académie et peignit quelques grandes toiles officielles, entre autres le *Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses* (1663), *Louis XIV visite la manufacture des Gobelins* (1667), qui sont au musée de Versailles ; et des portraits, entre autres le *Portrait d'Anne d'Autriche*, dont une copie figure également à Versailes.

Testelin (Henri, le jeune), 1615-1655.

Élève de Vouet et de son père Gille, peintre des Bâtiments du roi, fut l'un des fondateurs de l'Académie, dont sa religion le fit plus tard exclure. Il mourut à La Haye, laissant quelques bons portraits et tableaux, dont les plus connus sont ceux de Louis XIV, du chancelier Séguier, la *Prise de Dôle* et le *Passage du Rhin* (Versailles). Il avait un temps habité aux Gobelins où il devait fournir des modèles de tapisseries.

Tournières (Levrac, dit Robert), 1668-1752.

Élève de Lucas de La Haye et Bon Boullongne, se distingua comme peintre de portraits et comme peintre d'histoire, et fut reçu à ce double titre par l'Académie, en 1702 et 1716.

Œuvres au Louvre, à Versailles, à l'École des Beaux-Arts.

De Troy (Jean-François), 1679-1752.

Élève de son père François de Troy, directeur de l'Académie, fut un peintre facile, fécond et dissipé. Échoua au concours de Rome, mais fut envoyé en Italie par son père, qui le rappela bientôt. Entra à l'Académie en 1708, fit des décorations, des tableaux historiques et mythologiques, des modèles pour les Gobelins, des portraits, et prit part à de nombreuses expositions.

Œuvres au Louvre, à Dijon, Montpellier, Rouen, Nancy, etc., etc.



Abbate (Nicolas del)



Le Roi Midas



Tableaux Anciens

ABBATE (Nicolas del)

Nº 1

Le Roi Midas

« ... Là, Pan fait entendre ses chants aux jeunes nymphes et module des airs légers sur son chalumeau. Il ose mépriser les accords d'Apollon comme inférieurs aux siens et engage avec lui un combat inégal... Pan fait résonner ses pipeaux rustiques, dont la sauvage harmonie charme Midas, présent à cette lutte... Apollon s'avance, le front radieux, couronné du laurier du Parnasse... Une lyre ornée de pierreries et d'ivoire est dans sa main gauche ; sa main droite tient l'archet. Son attitude est celle du dieu de l'harmonie. D'un doigt savant il touche les cordes. Le Tmole, ravi de leurs accords, conseille à Pan d'avouer que ses pipeaux le cèdent à la lyre. Le jugement du dieu réunit tous les suffrages. Midas seul l'attaque et le déclare injuste. Apollon ne peut laisser plus longtemps à des oreilles si grossières la figure de celles de l'homme ; il les allonge, les orne d'un poil gris et leur donne la faculté de se mouvoir en tous sens. Midas conserve la forme humaine à l'exception de ses oreilles, qui ressemblent à celles de l'âne indolent... ». (Ovide, *Métamorphoses*, liv. XI, IV. Trad. Gros.)

Les œuvres de chevalet de ce maître sont d'une grande rareté ; très beau spécimen en parfait état de conservation.

Panneau. Haut., 1 m. 10 ; larg., 1 m. 44.

BEAUBRUN (Charles)

N° 2

Anne d'Autriche, reine de France et de Navarre (1601-1666).

Robe noire à vertugadin et justaucorps en pointe, manches et devant de robe ornés de bandes d'hermine, tour de corsage en point coupé ; deux bracelets de ruban noir aux poignets. Elle est assise à l'entrée d'un parc, sur un fauteuil de velours rouge. Elle tient de la main droite une lettre, de la main gauche un mouchoir. Un nœud de ruban noir retient à son corsage un bijou de deuil agrémenté de perles en poire. Elle porte au cou un collier de perles. Ses cheveux sont coiffés en bouclettes.

Panneau. Haut., 36 cent.; larg., 27 cent.

BEAUBRUN (Charles)

N° 3

Catherine de Neufville, comtesse d'Armagnac (1639-1707).

Elle est debout, en promenade dans un parc. C'est une enfant, une enfant sérieuse, aux yeux noirs et aux cheveux blonds qui s'échappent d'un tour de tête en soie marron rayée de rouge. Elle est vêtue d'une robe de satin blanc drapée à l'antique, avec un manteau de velours bleu formant jupe autour de la taille. De sa main droite elle en relève le bord inférieur. Sa main gauche, la paume en avant, les doigts à demi ployés, semblent préciser le sens d'une conversation.

Toile. Haut., 1 m. 29 ; larg., 95 cent.

BEAUBRUN (Charles)

N° 4

Portrait de femme.

De trois quarts à droite, vue jusqu'à mi-corps. Un manteau blanc garni de fourrure s'arrête à son épaule droite et semble pouvoir se fermer à l'aide de chatons entourés de perles. De son justaucorps en brocart à broderie d'or émerge sa chemisette décolletée, qu'un bijou ferme incomplètement sur la poitrine. Une draperie jaune passe sur son épaule gauche. Elle a des perles au cou, aux oreilles, et dans ses cheveux noirs qui, lissés en bandeaux sur le haut de la tête, se partagent en boucles de chaque côté du visage. Le regard est noir et joli, la bouche est d'un dessin très pur, le menton est délicat.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 39 cent.

BEAUBRUN (Charles)

N° 5

La Dame blanche.

En justaucorps et robe blanche; d'amples manches à crevés retenus par des nœuds de ruban rouge; les épaules découvertes. Une dentelle garnit le corsage à la hauteur de la poitrine. Tout le costume est orné de perles en guirlande et le long des coutures. Un rang de perles s'arrondit autour du cou. Ses cheveux châtain clair sont frisés sur le front en œils-de-paon, et en bouclettes à l'arrière de la tête. Ses deux bras pendent naturellement et ses mains posent, l'une dans l'autre, sur ses genoux.

Toile. Haut., 1 m. 05; larg., 89 cent.

BEAUBRUN (École de)

(XVIIe siècle)

N° 6

Portrait de femme.

Jeune femme vue en buste, de trois quarts à gauche. Elle est vêtue d'une robe blanche au corsage décolleté, aux manches bouffantes. Au bord du corsage, une mousseline retenue par des nœuds de ruban rouge. Elle porte un rang de perles autour du cou, et aux oreilles une perle en poire suspendue à un chaton de pierrerie. Un petit nœud de ruban rouge est indiqué entre la perle et le chaton. Les cheveux blonds pris à l'arrière de la tête par un béguin que serre un ruban rouge dessinent des frisons sur le front et sur les tempes et se répandent de chaque côté du visage en boucles souples. Les joues sont rondes, la bouche souriante, les yeux clairs, le menton dessiné avec une fossette sur un pli gras du cou.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 56 cent. 1/2.

Bellini (Giovanni)



Procédé et Imp. Georges Petit.

La Vierge et l'Enfant

BELLINI (Giovanni)

N° 7

La Vierge et l'Enfant.

La Vierge est assise de face, en robe rouge et chlamyde bleue doublée de marron. Elle tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus nu, qui, de sa main droite, dessine un geste de bénédiction.

Cadre historié dans le style de la Renaissance

Œuvre en bel état de conservation.

Panneau. Haut., 76 cent.; larg., 58 cent.

BORDONE (Pâris)

N° 8

Les Musiciens.

Une jeune femme, vue jusqu'à mi-corps, drapée de velours rouge, sa chemisette blanche dénouée sur la gorge, ses cheveux blonds nattés avec art et mêlés de perles.

Elle est vue presque de face, le regard tourné vers la droite. De la main droite, elle tient le manche d'un luth. Derrière elle, apparaissant hors d'une draperie verte qui se relève sur un fond de ciel bleu, un jeune homme, les cheveux bruns coupés ras, le visage grave, le col ouvert sur la poitrine dans l'écartement du vêtement violet. Il se penche en avant et tient de la main droite un flageolet de buis.

Toile. Haut., 83 cent.; larg., 66 cent.

BOULLONGNE

(Attribué à)

N° 9

Louis de Crevant, marquis puis duc d'Humières (1628-1694), ami de Louvois, maréchal de France en 1668 ; grand-maître de l'artillerie en 1685; fit jusqu'en 1692 toutes les campagnes du règne.

Il est vu de trois quarts à droite, la tête presque de face, à l'âge de la maturité, ainsi que l'indiquent certaines rides du visage et le pli amolli du menton. Il est coiffé de la haute perruque et porte l'armure. Sous l'épaulière droite passe en sautoir le cordon du Saint-Esprit. Son col de dentelle est retenu par un double bouton fait de deux rubis cabochons.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 65 cent.; larg., 49 cent.

BOURDON (Sébastien)

N° 10

Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé (1643-1709), dit Monsieur le Prince, fils unique du Grand Condé, célèbre par son père, qu'il suivit souvent à la guerre, et par son méchant caractère.

Il est vu jusqu'à mi-corps, le buste pris sous la cuirasse. Il porte l'écharpe bleu de roi; une collerette de point coupé est rabattue sur l'armure. Le visage, tourné de trois quarts à gauche, est encadré d'une perruque brune à reflets châtains.

Les yeux sont grands et noirs, le nez large à l'extrémité et d'une ligne mouvementée, la bouche et les lèvres épaisses; l'ovale du visage est distingué, avec un menton fin et volontaire.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 57 cent.

CANALETTO

N° 11

Le Canal.

A droite, bordant le quai, un palais. Sur le quai, des figures. Sur le canal, que traverse un pont de briques à trois arches, des gondoles manœuvrées par des hommes à culottes et vestes de couleurs. A gauche, des couvents et d'autres palais. Dans le ciel bleu passent de chaudes clartés.

Œuvre aux tonalités grises, d'une très belle qualité.

Toile. Haut., 57 cent.; larg., 80 cent.

Canaletto



Le Canal

CHAMPAIGNE (Ph. de)

Nº 12

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675).

De trois quarts à gauche, en perruque courte, l'œil bleu, le visage marqué de quelques rides, les lèvres portant la moustache et la mouche, le maréchal est vu de trois quarts à gauche, en buste, revêtu de l'armure à clous d'or. Il porte en sautoir une écharpe de soie blanche. Un feston de dentelle apparaît autour du cou.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

CHAMPAIGNE (École de Ph. de)

(XVIIe siècle)

Nº 13

Jacques Fitz-James. Fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre, devenu, au service de la France, maréchal duc de Berwick, duc de Fitz-James, et en Espagne duc de Liria.

Un visage long, les lèvres pincées, le menton proéminent, le nez mouvementé, les yeux calmes, une perruque brune. Sur son armure, il porte en sautoir une écharpe blanche à dentelle d'or. La cravate à barbes de dentelle est nouée à l'aide d'un étroit ruban bleu.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 56 cent.

CHAMPAIGNE (École de Ph. de)

(XVIIe siècle)

N° 14

Louis-François-Marie Letellier, marquis de Barbezieux, secrétaire d'Etat (1668-1701).
Troisième fils de Louvois, successeur de son père au ministère de la guerre.

Un visage grave et gras, encadré d'une perruque noire. Il apparaît en buste, vêtu d'un manteau noir, ayant au cou un rabat de point coupé, et sur la poitrine l'ordre du Saint-Esprit en broderie d'argent.

Toile de forme ovale. Haut., 68 cent.; larg., 54 cent.

CHAMPAIGNE (École de Ph. de)

N° 15

Un Maréchal.

De trois quarts à droite, vu jusqu'à la ceinture, en armure, l'écharpe de soie blanche en sautoir, un rabat en point coupé, la figure très brune, la bouche grande, les yeux intelligents, les cheveux longs, clairsemés sur le dessus de la tête.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 24 cent. 1/2.

Le Corrège Allegri del.



Procédé et Imp. Georges Petit

Tête de Vierge

LE CORRÈGE (Antonio Allegri dit)

N° 16

Tête de Vierge.

De profil à droite, attentive à la lecture qu'elle fait d'un livre qu'elle tient à la main. On lisait, dans le catalogue d'une vente où parut cette œuvre : « Ce beau et rare pastel décorait le prie-Dieu de Ferdinand, fils de Philippe II, roi d'Espagne, qui en a fait présent, en 1790, à l'Infant de Parme, à l'occasion de ses noces ». Il fut acquis par M. Réville de M. Antonio Marsand, professeur à l'Université de Padoue.

Œuvre de la plus grande rareté.

Pastel. Haut., 29 cent.; larg., 22 cent.

COYPEL (Antoine)

N° 17

Marie-Jean-Baptiste-René de Froulay, comte de Tessé, maréchal de France (1661-1722).

Se distingua dans les campagnes du Rhin, devint l'ami intime de Louvois, incendia le Palatinat, fut gouverneur de Pignerol, ambassadeur à Rome, général des galères quand mourut Vendôme, et mourut peu après une dernière ambassade auprès de Philippe V.

Debout, de profil à gauche et la tête tournée de face. Il est coiffé de la haute perruque poudrée à deux bandeaux. Son teint est vif, ses yeux sont bleus, sa physionomie est aimable avec dignité. Sur son habit de velours rouge aux revers brodés d'or, il porte une cuirasse retenue par des pattes de cuir jaune liserées d'argent et à tenons de cuivre : sur la cuirasse, en sautoir, le cordon bleu du Saint-Esprit. Au cou et au poignet, une dentelle.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent. 1/2.

Elle Ferdinand



Gravure et imp. Georges Petit

Portrait de Mme de Sévigné

ELLE (Ferdinand)

Nº 18

Portrait de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696).

Elle est assise, vue jusqu'à mi-corps, de face, appuyée sur la main droite, le coude posant sur un coussin de velours rouge. Une draperie vert foncé cache en partie son costume de soie blanche à passementerie d'or. Une écharpe d'algérienne passe sur son épaule gauche et se perd sous la draperie, devant le corsage. La poitrine est découverte, le cou s'agrémente d'un rang de perles. Le visage est encore joli, en dépit de l'âge qui s'avance. Ses cheveux blonds sont coiffés en bouclettes. La main gauche est ramenée près du coude droit. Un bracelet de perles joue sur le poignet gauche.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

ELLE (Louis)

N° 19

Portrait présumé de la marquise de Sablé (1598-1678). Célèbre par son esprit et par celui de ses hôtes, reçus en un salon qui fut l'un des plus brillants du XVIIe siècle.

A l'entrée d'une grotte, un rouleau de papier dans la main droite, elle est assise, la main gauche relevée, comme si elle rythmait du geste une récitation. Est-elle Sapho, est-elle une autre de ces grandes voix qui n'empruntaient le verbe à l'humanité que pour mieux dire des choses divines ? Elle est vêtue d'une robe bleue, toute perlée au bord et sur le devant, une robe qui apparaît sous le manteau de soie grise passementé d'or. Le justaucorps est orné des mêmes passementeries d'or et de rangées de perles. Les épaules sont découvertes, le corsage est garni d'un tour de gorge à petits nœuds de rubans. Derrière elle, et revenant sur le bras droit, elle a un voile de tulle noir. Autour du cou, un collier de perles. Sur ses cheveux châtain clair, frisés en boucles folles, elle porte un petit béguin noir enrichi de perles. Les yeux sont bleus, le menton légèrement proéminent, la lèvre inférieure rose et sensuelle, le nez fin et spirituel.

Splendide costume d'une royale magnificence.

Toile. Haut., 1 m. 80 ; larg., 1 m. 28.

Elle (Louis)



Procédé et Imp. Georges Petit

Portrait présumé de la Marquise de Sablé

ELLE (Louis)

N° 20

Philippe de Vendôme, grand prieur de France *(1655-1727). Combattit en Candie, en Hollande, en Flandre, vécut quelques années à Rome, puis revint à Paris, où il vécut en son hôtel du Temple, célèbre par le cynisme de sa débauche et la vivacité de son esprit.*

Il est tout jeune, le corps de trois quarts à gauche, la tête presque de face, tournée légèrement vers la droite. Une perruque blonde encadre son visage d'une beauté juvénile. Sa cravate est faite d'une triple coque de ruban rose tendre, sur laquelle retombe une barbe de dentelle. Le torse est pris sous une armure cloutée d'or. Devant la poitrine, l'ordre du Saint-Esprit et le bijou par lequel s'indique la dignité de grand prieur de France.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 65 cent.; larg., 53 cent.

ELLE (Ferdinand)

N° 21

Portrait de Mme de Sévigné (1626-1696).

Elle a des perles au cou, des perles dans ses cheveux blonds bouclés de chaque côté du visage, des perles aux oreilles, des perles sur son corsage blanc brodé d'or, des perles mêlées à des chatons de pierreries autour des bras. Elle est vue de trois quarts à droite, à mi-corps. Une écharpe de linon beige festonne autour du corsage décolleté, qui laisse voir le bord en dentelle de la chemisette.

De la main droite, elle retient à son épaule les plis d'une tunique de dessus marron; de la main gauche, elle soulève le pan d'une draperie de soie bleue qui passe sur son bras droit.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 76 cent.; larg., 60 cent.

FAUCHIER (Laurent)

N° 22

François Adhémar de Monteil, comte de Grignan (1629-1714). Lieutenant-général en Languedoc et en Provence, connu surtout par son mariage (le troisième) avec la fille de Mme de Sévigné.

De trois quarts à droite, en manteau brun, les cheveux longs et hirsutes, le visage extraordinairement indiqué. Une magnifique étude de nature. La lumière vient jouer sur le front, les yeux, les sinus des joues, le nez, la bouche, pour en faire jaillir le caractère. Tout s'y trouve dans un aplomb étourdissant de science et d'habileté. La tête se dégage d'un fond rouge uni.

Peinture, aux colorations chaudes, d'un grand caractère.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 35 cent.

FAUCHIER (Laurent)

N° 23

Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan (1646-1705). Célèbre par sa beauté et par l'esprit de sa mère.

Vue jusqu'à la poitrine, presque de face, en corsage bleu décolleté débordé par la chemise blanche. Ses cheveux bruns, coiffés plats sur le dessus de la tête, s'ébouriffent en boucles qui descendent jusqu'aux épaules. Ses yeux sont gris, sa bouche a du sang comme une grenade, son menton est délicat, son front est intelligent. Un rang de perles lui sert de collier.

Œuvre d'un artiste trop peu connu, au talent bien personnel, vigoureux et chaleureux.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 35 cent.

GRIMOUX (Alexis)

N° 24

Portrait de l'artiste.

Vu jusqu'à mi-corps, presque de dos, la tête détournée vers l'épaule droite, le teint vif, l'œil brillant, les cheveux bruns avec des reflets roux. Il est vêtu d'un pourpoint noir tailladé à dessous blanc.

Signé en toutes lettres et daté : *1720*.

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 54 cent.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique)

N° 25

Homme d'armes florentin.

Vu jusqu'à la poitrine, en armure, le corps de trois quarts à gauche, la tête tournée de face. Des cheveux noirs, des sourcils noirs épais, une barbe noire dans laquelle passent quelques reflets fauves, des yeux sévères, une bouche aux lèvres fortes et volontaires, un nez dont le cartilage a subi une cassure. Tout dans la figure annonce la puissance et la brutalité.

Signé à gauche, en bas : *Ingres*, *1821*.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 43 cent.

LARGILLIÈRE (Nicolas de)

Nº 26

Charles-Maurice Le Tellier, archevêque-duc de Reims. Fils de Michel Le Tellier et frère de Louvois.

De trois quarts à gauche, les cheveux longs débordant d'une calotte de velours noir. Il porte le rabat de batiste blanche sur un camail bleu paon à boutons et boutonnières rouges. La croix pastorale pend sur sa poitrine, suspendue sur le collet du camail.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 71 cent.; larg., 61 cent.

LARGILLIÈRE (École de Nicolas de)

(XVIIIe siècle)

Nº 27

Portrait de femme.

De trois quarts à droite, en costume rouge et beige, velours et mousseline de soie, elle se dégage comme une fleur vive des plis de son manteau de cour bleu doublé d'hermine, dont elle retient les pans de sa main droite.

Elle a les cheveux châtain fauve, relevés au-dessus de la nuque, le galbe de son cou complètement dégagé, les joues très roses, les lèvres très rouges, le front haut, les yeux bleus; elle garde une physionomie sérieuse où l'on attend, où l'on devine l'éclair d'un sourire.

Sur son épaule droite, une bretelle de drap d'or enrichie de cabochons.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

LARGILLIÈRE (École de Nicolas de)

N° 28

Un Maréchal.

De trois quarts à gauche, vu en buste, il porte l'armure à clous de bronze doré. Le visage d'une expression douce, presque sentimentale, apparaît au milieu des boucles de la perruque dont le ton châtain se relève d'un soupçon de poudre. Son rabat en barbe de dentelle s'agrémente d'une cravate faite d'un ruban rouge noué en coques. La cuirasse est marquée par le cordon bleu du Saint-Esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 75 cent.; larg., 61 cent.

LE BRUN (Charles)

N° 29

Louis XIV adolescent.

Le visage, aux traits accentués, est encadré d'une perruque brune frisée sur le front. Le roi est vu jusqu'à mi-corps, portant l'armure fleurdelisée; une cravate de ruban rouge domine le rabat de dentelle blanche. Sur la cuirasse, en sautoir, il porte le grand cordon bleu du Saint-Esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 77 cent.; larg., 62 cent.

LE BRUN (Charles)

Nº 30

Le Roi.

Il est monté sur un cheval de parade, un cheval blanc qui se cabre. Le harnachement et le tapis de selle sont couverts de broderies et de gemmes. Le roi, de profil à gauche, la tête tournée presque de face, indique de sa canne, tenue de la main droite, un commandement. Il est vêtu d'un habit brodé d'or, à larges rinceaux et à revers rouges. Ses hauts de chausses, rouges également et brodés, s'enfoncent dans les houseaux noirs de ses bottes à éperons d'or et à semelles et talons rouges. Il est coiffé du tricorne gansé d'or, avec affiquet de joaillerie et plume blanche. Il porte aux hanches l'écharpe tissée d'or et à glands de même matière. Dans le paysage qui apparaît en contre-bas, on aperçoit un corps d'armée en bataille. La figure se détache sur un fond de ciel largement enveloppé de nuages.

Répétition en petit du grand portrait qui orne la cheminée du Salon de la Paix, à Versailles.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 1 m. 01; larg., 82 cent.

LE BRUN (Charles)

Nº 31

Philippe de France, Monsieur, duc d'Orléans (1640-1701). Deuxième fils de Louis XIII, combattit en Flandre, en Franche-Comté, et vécut la plupart du temps à Saint-Cloud. Il eut pour femmes Henriette d'Angleterre et Charlotte-Élisabeth de Bavière.

Vu jusqu'aux épaules, de trois quarts à gauche, en armure, avec le cordon bleu du Saint-Esprit.

Pastel sur papier gris. Haut., 50 cent.; larg., 38 cent.

LE BRUN (Charles)

N° 32

Jean-Baptiste Colbert, contrôleur général des finances, ministre de Louis XIV (1619-1683).

L'œil très brun sous sa perruque noire, les lèvres fines avec un soupçon de moustache, le menton creusé d'une fossette profonde, le front creusé en son milieu de deux rides par où s'exprime la volonté, les joues marquées par la maturité de l'âge, le célèbre ministre est vu de trois quarts à gauche, la tête presque de face.

Il est vêtu d'un manteau de velours noir frappé, portant en broderie d'argent l'insigne de l'ordre du Saint-Esprit. Autour du cou le rabat de batiste blanche garni de point coupé.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 69 cent.; larg., 57 cent.

LE BRUN (École de Charles)

N° 33

Pierre-Paul Riquet, baron de Bonrepos (1604-1680). Né à Béziers, descendant d'une famille florentine, eut l'idée de percer le canal du Languedoc, dont il entreprit l'exécution, achevée après sa mort par ses deux fils.

Vu jusqu'à mi-corps, enveloppé d'un manteau noir sur lequel joue le large rabat de batiste garni de point coupé. Le masque, très accentué, d'une extraordinaire expression, d'une intelligence qui pétille, s'encadre de la perruque noire à reflets châtains. La lèvre supérieure est marquée d'une très fine moustache.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 74 cent.; larg., 59 cent.

LEFEBVRE (Claude)

(XVIIe siècle)

N° 34

Claude Le Peletier, contrôleur des finances (1630-1711). Contrôleur des finances à la mort de Colbert, grâce à l'appui de son parent Louvois, surintendant des postes à la mort de celui-ci, se retira bientôt, et vécut homme de bien.

De trois quarts à droite, vêtu de noir, le personnage, vu jusqu'à mi-corps, apparaît dans un fond sombre. La lumière fait jaillir le visage aux traits puissants, la perruque châtain clair et le rabat en point coupé.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

LELY
(Pierre Van der Faës, dit le chevalier)

N° 35

Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre (1609-1669). Troisième fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, femme de Charles Ier, immortalisée par l'oraison funèbre de Bossuet.

Elle est assise, vue jusqu'à mi-corps, presque de face, le torse légèrement incliné vers la droite. Elle est vêtue d'une robe de soie bleue brochée à festons, dont le corsage, bordé de dentelle, est décolleté en carré. Une écharpe de fourrure passe sur l'épaule droite et joue derrière l'épaule gauche. Dans ses cheveux châtains, à reflets fauves, avec leurs bouclettes latérales, des perles apparaissent qui agrémentent la coiffure. D'autres perles pendent aux oreilles et forment collier. Le visage est empreint d'une douceur légèrement mélancolique. Les pommettes sont roses, les yeux clairs; le nez a les cartilages élargis à la hauteur des glandes lacrymales. La bouche a de l'esprit, le menton de la jeunesse et de la grâce.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

LE NAIN

N° 36

Christine de France, duchesse de Savoie (1606-1663). *Fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, épousa Victor-Amédée Ier, duc de Savoie, et prit à la mort de celui-ci une régence difficile qu'elle conserva jusqu'à sa mort.*

Elle est assise, vue jusqu'à mi-corps, en justaucorps et robe à vertugadin rouge, enrichie de cabochons qui se répètent à la ceinture et aux crevés des manches. Les taillades des manches sont blanches, brodées d'or. Le justaucorps découvre la poitrine en pointe et l'échancrure est garnie d'une guimpe de batiste blanche qui se rattache à la collerette gaufrée garnie de point coupé. Un double rang de perles tombe en sautoir sur le devant de la poitrine en passant sous la guimpe. Autour du cou, un autre rang de perles. Aux oreilles et dans les cheveux coiffés en dégageant le front, d'autres perles. Des nœuds de ruban rose se mêlent à la coiffure. L'ovale du visage est d'une très gracieuse délicatesse. Le menton fin est marqué d'une fossette. La bouche est petite, aux lèvres rouges. Les pommettes sont roses. Les yeux grands ont un regard bleu caressant. L'arcade sourcilière est très haut dessinée. On remarquera à l'échancrure du justaucorps un très beau joyau gemmé auquel sont suspendues cinq perles.

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 51 cent.

LE NAIN

N° 37

Portrait de deux petites filles.

Dans un intérieur, se donnant la main : l'une à droite, assise de profil à gauche sur un siège obscur, a la tête tournée de face. Ses cheveux blonds sont noués d'un ruban rouge. Le corsage gris décolleté découvre sous un fichu blanc le col entouré d'un petit collier de perles ambrées. Les manches sont retroussées, à revers blanc. La robe disparaît complètement sous un vaste tablier blanc à bavette.

L'autre debout, de face, toute en blanc, manches relevées aussi, dirige vers l'aînée le regard tendre de son visage penché, aux boucles blondes, nouées de ruban blanc.

Les deux silhouettes se détachent sur un fond uniforme d'un gris très sombre.

Toile. Haut., 40 cent. 1/2 ; larg., 30 cent.

LE NAIN (École des)

N° 38

La Princesse.

Très blonde, les cheveux frisés courts, en robe grise avec collerette de point coupé, collier de perles, chaîne de perles et de cabochons. Elle est vue jusqu'à la poitrine, de trois quarts à droite, la bouche spirituelle, le menton délicat, le regard futé.

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

LE NAIN (École des)

N° 39

La Reine, mère du Roi.

Robe blanche, ornée de perles, voile de gaze bordé de point coupé, ainsi que le corsage, et retenu sur la tête par un diadème. Elle est vue, presque de face. Elle porte un rang de perles autour du cou et des perles aux oreilles.

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

LE NAIN (École des)

N° 40

Charles, marquis d'Albert, duc de Luynes, connétable de France (1578-1621). *Filleul d'Henri IV, fut attaché au service de Louis XIII, devint conseiller d'État et maître du gouvernement après la chute de Concini. Il mourut comme il allait être disgrâcié.*

Il est en pourpoint gris, avec manches à crevés à dessous blanc. Il est vu en buste, la tête presque de face sur la collerette de point coupé, barbe en pointe, moustache relevée, cheveux frisés, les yeux bleus, la physionomie agréable.

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

MARATTA (Carlo)

N° 41

Olympe Mancini, comtesse de Soissons (1637-1708). Surintendante de la maison de la reine, ses intrigues la firent éloigner par Louis XIV; accusée de la mort de son mari, compromise avec sa sœur, la duchesse de Bouillon, par les déclarations de la Voisin, elle s'enfuit en Belgique et mourut à Bruxelles. Saint-Simon ne la ménage point.

En costume de demi-deuil, robe de velours noir, au corsage décolleté, garni de dentelles, ainsi que les manches; les cheveux châtains, tirant sur le roux, encadrent le visage large, aux yeux grands, à la bouche petite, au nez fort, au menton espiègle. Deux boucles descendent le long des épaules, sur la poitrine. Figure inquiétante dont les mémorialistes nous racontent les heures agitées.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 55 cent.

MARATTA (École de Carlo)

N° 42

Marie Mancini, connétable Colonna (1639-1715). Nièce de Mazarin, faillit épouser Louis XIV, mais fut mariée par son oncle au connétable Colonna. Elle abandonna son mari, entra dans un couvent à Madrid, puis revint en France où elle mourut.

Elle est vue jusqu'à mi-corps, en un costume de dentelle blanche, qui apparaît sous un manteau de velours bleu foncé broché d'or et doublé de soie bleu clair. Elle a les cheveux très bruns, dont les boucles descendent jusqu'à la poitrine. Le bras droit est plié, la main ramenée près du cœur.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

MIGNARD (Pierre)

(1610-1695)

N° 43

Philippe de France, Monsieur, duc d'Orléans (1640-1701). *Second fils de Louis XIII, se fit estimer par la victoire de Cassel remportée sur Guillaume d'Orange, épousa Henriette d'Angleterre, puis Charlotte-Élisabeth de Bavière, qui lui donna un fils, le Régent.*

Il est monté sur un cheval gris pommelé, vu de profil à gauche et cabré. Il porte sous la cuirasse un habit marron et un haut-de-chausse de même couleur, garni de rubans rouges. Il a les jambes prises dans des bottes à larges houseaux. Sa silhouette se détache sur un paysage de bataille qu'éclaire un ciel bleu chargé de nuages.

Panneau. Haut., 52 cent. 1/2.; larg., 40 cent. 1/2.

MIGNARD (Pierre)

N° 44

Armand de Bourbon, prince de Conti (1629-1668). *Filleul de Richelieu, prit part à la Fronde, se réconcilia avec Mazarin, épousa l'une de ses nièces, fut gouverneur de Guyenne et mourut pieusement.*

Sur un cheval blanc qui galope, il est vu de profil à droite, la tête tournée presque de face, en habit marron sous sa cuirasse, tenant de sa main gantée son bâton de commandement. Sous l'habit et entre les houseaux de la botte, on aperçoit le haut-de-chausse bleu à canon de dentelle. Il porte l'écharpe de commandement et le cordon du Saint-Esprit. Entre les jambes du cheval, on aperçoit un camp et quelques cavaliers. La silhouette du prince se détache sur un ciel bleu chargé de nuages.

Panneau. Haut., 53 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

MIGNARD (Pierre)

N° 45

Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé (1621-1686).

Il est monté sur un cheval bai clair qui se cabre, et vu de profil à droite, la tête tournée presque de face. Il porte un costume à la romaine, une cuirasse, les jambes et les bras nus, une tunique bleue, une chlamyde rouge. Il tient de la main droite sur la cuisse un bâton de commandement fleurdelisé. Sur le sol, des pièces d'armures et un ennemi qui a mordu la poussière. Au fond, à droite, dans une plaine, une bataille. Dans le ciel, des nuées d'orage.

Panneau. Haut., 53 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

MIGNARD (Pierre)

N° 46

Flore.

Elle est assise de l'autre côté d'un balcon de terrasse et semble offrir des fleurs dont elle tient une branche à la main. Elle est tournée de trois quarts à gauche. Il y a un tel charme dans le visage qu'on oublie l'âge de la personne, l'âge si bien dissimulé sous les artifices de la coiffure. Et l'on ne voit plus qu'un menton espiègle, que des lèvres carminées, au sourire humide, qu'un nez dont les narines palpitent comme des ailes de papillon, des yeux au regard vif qui se tempère d'une caresse. Les pommettes sont un peu saillantes, le cou est un peu maigre, mais qu'importe? Avec son collier de perles, avec son costume de velours noir à broderie d'or et son écharpe de velours bleu, et les manches de dentelle qui jouent sur un bras rond et potelé, il se dégage de tout son être une enchanteresse séduction : cette très jolie femme n'a peut-être plus l'esprit de la jeunesse, mais elle a conservé assurément la jeunesse de l'esprit. Au fond, un parc sous un ciel bleu.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 92 cent. 1/2 ; larg., 76 cent.

MIGNARD (Pierre)

N° 47

Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan (1646-1705).

Elle est vue presque de face, la tête légèremenr penchée vers l'épaule droite, un bouquet de fleurs piqué dans ses cheveux bouclés, un rang de perles autour du cou, une grosse perle aux oreilles. Elle porte un costume marron, décolleté sur une chemisette nouée au-devant de la poitrine à l'aide d'un ruban rouge.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 66 cent.; larg., 55 cent.

MIGNARD (Pierre)

N° 48

Anne-Marie-Louise d'Orléans, Mademoiselle, duchesse de Montpensier (1627-1693).

La Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, nièce de Louis XIII, célèbre pour avoir fait, pendant la Fronde, tirer le canon sur l'armée royale au combat de la porte Saint-Antoine, faillit épouser Louis XIV, fit avec Lauzun un mariage malheureux et mourut, laissant d'intéressants mémoires.

En buste, de face, la tête tournée de trois quarts à gauche. Elle porte un costume jaune, à passementerie perlée, aux manches à crevés sur un fond bleu. A l'épaule gauche, par une chaîne de joaillerie est attaché le manteau bleu de roi doublé d'hermine. Au-devant de la poitrine, un nœud de perles retient un chiffonné d'algérienne marron. Ce sont également des perles qu'elle a dans les cheveux, aux oreilles et au cou. Ses cheveux frisés sur le front retombent en bouclettes de chaque côté des joues et derrière la tête. Les traits sont d'un dessin accentué, où le charme supplée à la beauté. Dans les yeux, il y a comme des reflets de vieil or. La figure se détache sur le fond sombre d'une draperie.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 40 cent.

MIGNARD (Pierre)

N° 49

Anne d'Autriche (1602-1666). Fille de Philippe III d'Espagne, femme de Louis XIII et mère de Louis XIV.

Elle porte le costume des veuves : robe noire à corsage décolleté avec une guimpe et manches de dentelle. Sur ses cheveux blancs, qui tombent en boucles, est fixée la pointe de taffetas à laquelle est suspendu le voile. Au-devant du corsage, une croix à cabochons avec trois perles pendantes. Autour du cou, un rang de perles. Le visage est alourdi par l'âge, mais si les traits se sont accentués et épaissis, l'aspect général est encore harmonieux : les yeux ont de la vivacité, la bouche a de l'esprit, les joues sont exemptes de rides.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 51 cent.

MIGNARD (Pierre)

N° 50

Le Roi.

Il est vu jusqu'à mi-corps, jeune, debout, presque de face, en armure fleurdelisée, la main droite appuyée sur un bâton de commandement. Il porte en sautoir le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, en partie caché par sa cravate de dentelle, que retient un ruban rouge. Il a la ceinture marquée par l'écharpe blanche brodée du haut commandement.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 78 cent.

MIGNARD (Pierre)

N° 51

Anne d'Autriche, reine de France et de Navarre (1602-1666). Fille de Philippe III d'Espagne, femme de Louis XIII.

Elle est assise, presque de profil à droite, le visage empreint de douce mélancolie, les mains jointes posées sur les genoux, en costume bleu et dessous marron. Le corsage est amplement décolleté, les cheveux blonds sont bouclés derrière la tête.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

Mignard (Pierre)



[illegible] et imp. George Petit

Anne d'Autriche

Reine de France et de Navarre

MIGNARD (Pierre)

N° 52

Anne-Henriette Stuart, première femme de Philippe de France, Monsieur.

Sous son manteau de velours bleuté doublé d'hermine, on aperçoit son costume bleu brodé d'or à dessous lilas : le corsage décolleté est fermé par un joyau entouré de perles. Sous ce costume bleu, une chemisette blanche aux larges garnitures de dentelles dont les souples transparences jouent sur la poitrine. Le cou, d'une rare pureté de lignes, porte la tête à l'expression câline et spirituelle. Les yeux pers ont une étrange clarté; sur les paupières mobiles, les ailes du nez ont des frissons. La bouche, d'un dessin exquis, se pare d'un sourire humide. Le front apparaît plus haut sous les cheveux châtain clair, coiffés plats, en un désordre voulu et retombant de chaque côté du visage en boucles folles où se perdent des perles.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 69 cent.; larg., 56 cent.

MIGNARD (Pierre)

N° 53

Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne (1662-1689). Fille de Philippe d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre, nièce de Louis XIV.

C'est encore une enfant; elle est vue debout, jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche. Sa tête, aux cheveux frisés roulant en boucles sur les épaules, se détache sur un décor de terrasse à colonnes et à fond de parc. La bouche est fine, l'ovale du visage est gracieux, les yeux sont grands et vifs; la physionomie apparaît sérieuse. Elle semble distraite dans l'aménagement d'une corbeille de raisin placée près d'elle, sur un coussin de velours bleu à passementerie d'or. Elle est vêtue d'une tunique rouge relevée à l'antique et formant écharpe sur l'épaule.

Les relevés sont marqués par des cabochons. Dessous, elle porte une guimpe blanche à manches bouffantes, dont le corsage bordé de dentelle découvre les épaules et le haut de la poitrine.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 65 cent. 1/2; larg., 54 cent.

MIGNARD (École de Pierre)

(XVIIe siècle)

N° 54

Portrait de femme.

De trois quarts à droite, les lèvres souriantes, les yeux caressants, les joues roses, le menton délicat. Des cheveux blonds tombant de chaque côté du visage en une infinité de bouclettes; sur la tête, un petit béguin garni de perles; sur le front, toute une rangée de frisures; autour du cou, un rang de perles.

Elle est vue jusqu'à mi-corps, le torse pris dans un corsage de velours rouge, aux manches pagode, amplement garnies de perles. Sa chemisette apparaît ornée de dentelle fine sur la gorge. Un bijou, formé d'une améthyste et de trois perles en poire, s'attache au bord du corsage, au milieu de la poitrine.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 61 cent.; larg., 52 cent.

MIGNARD (École de Pierre)

N° 55

Françoise-Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière (1642-1710).

Elle est vue en buste, presque de face, vêtue de blanc. Ses boucles blondes jouent sur ses épaules nues. Un cercle de joyaux serre le haut de son bras droit. Elle a les yeux très bleus, les lèvres très rouges, les joues roses, le menton fin, le cou d'une pure élégance.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 42 cent.

MIGNARD (École de Pierre)

N° 56

Henriette-Anne Stuart, Madame, duchesse d'Orléans (1644-1670).

Elle est vue de trois quarts à gauche, jusqu'à mi-corps, en robe marron clair, en partie cachée par un manteau de velours rouge. Le corsage décolleté est garni d'une parure de cabochons et de perles. Autour du cou, un rang de perles; aux oreilles, des boucles de perles. Visage curieux, où, comme dit Saint-Simon, un charme étrange supplée à la beauté. Sur le front, quelques frisettes de cheveux châtain roux; par derrière la tête, des cheveux s'écroulent en bouclettes.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 65 cent. 1/2; larg., 54 cent.

MIGNARD (École de Pierre)

N° 57

Henriette-Anne Stuart, duchesse d'Orléans (1644-1670). *Fille de Charles Ier et d'Henriette de France, femme de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, célèbre par une des plus fameuses oraisons funèbres de Bossuet.*

En robe jaune, toute garnie, au corsage et aux manches, de chatons à cabochons auxquels pendent des perles. Un manteau de velours rouge chiffonné sur les bras cache une partie du costume et semble encadrer un petit chien blanc et café au lait, au museau éveillé, que la jeune femme tient de ses deux mains caressantes. Le corsage décolleté s'ouvre en pointe sur la gorge. Même parti pris d'ouverture se retrouve à l'épaule. Le cou, les oreilles et les cheveux châtain clair à bouclettes portent des parures de perles. La figure est placée de trois quarts à gauche, les yeux sont bleus, le menton est délicat; la bouche aux lèvres épaisses et le nez puissant portent des indices passionnels.

Au verso, un cachet.

Cadre en bois sculpté.

Cadre de forme octogonale. Haut., 77 cent. 1/2; larg., 62 cent.

MIGNARD (École de Pierre)

(XVIIe-XVIIIe siècles)

N° 58

Louis-Antoine de Noailles, cardinal-archevêque de Paris (1651-1729). D'abord évêque de Cahors et de Châlons-sur-Marne, puis archevêque de Paris en 1695, soutint toute sa vie une lutte acharnée contre les jésuites, fut disgrâcié, rentra en faveur après la mort de Louis XIV et fut très populaire par sa charité.

En camail de pourpre, vu jusqu'à la poitrine, de trois quarts à gauche, le teint vif sous ses cheveux gris que coiffe la calotte rouge. Il a les yeux très bleus. Il porte en cravate l'ordre du Saint-Esprit sous un rabat de batiste blanche.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 60 cent.

MIGNARD (D'après Pierre)

N° 59

Isabelle de Ludre. Demoiselle d'honneur de la duchesse d'Orléans, un instant distinguée par Louis XIV, et connue plus tard à la Cour sous la qualité de Chanoinesse de Poussay.

A l'entrée d'une grotte, elle est assise, son torse nu émergeant de draperies bleues; ses cheveux blond pâle se répandent en boucles sur les épaules, sur la gorge, sur les mains. Elle est accoudée du bras droit, la tête penchée, les lèvres carminées, les yeux baignés de larmes mystiques. De sa main gauche, elle tient sur ses genoux une custode en métal doré. Près d'elle, sur les étoffes, une tête de mort glisse, grimaçante.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 73 cent.

MIGNARD (Pierre)

(XVIIe siècle)

N° 60

Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France (1638-1685).

Elle porte le manteau bleu de roi fleurdelisé à doublure d'hermine, et le corselet blanc imitant l'hermine. Elle est vue de trois quarts à gauche, presque de face. Au bord de son corsage décolleté, une écharpe de gaze beige est retenue par une chaîne de perles et des joyaux dont le motif, formé d'un cabochon et d'un pendant de perles, se retrouve aux épaules et sur le devant de la poitrine. Les cheveux blonds, partagés sur le milieu de la tête par une raie assez large, descendent de chaque côté du visage en boucles disposées avec art. Des perles s'y jouent, transparentes. Ses joues sont rosées, les yeux sont bleus et clairs, le menton dessine une fossette sur un pli du cou, gras sans lourdeur.

Toile de forme ovale. Haut., 69 cent.; larg., 56 cent

MIGNARD (Nicolas)

N° 61

Henriette-Anne Stuart, Madame, duchesse d'Orléans (1644-1670).

Le peintre l'a représentée en Flore. Dans sa main gauche, elle retient une gerbe d'une extraordinaire délicatesse de tons. Elle est vêtue à l'antique d'une aube blanche décolletée aux épaules et faite d'un tissu assez transparent pour laisser deviner le ton chaud de la gorge. Sa ceinture de pierreries à fermoir est enrichie de perles. Sur ses épaules pèse un collier de chatons gemmés auxquels sont suspendues des perles. Devant la poitrine, une broche de même style. Une draperie rouge glisse des épaules derrière le dos et se chiffonne sur les bras. L'ovale du visage est d'une séduction rare. Le menton rond et fin s'harmonise avec la bouche fraiche et spirituelle; les yeux bleus sont francs avec une caresse. Le nez est fort et trahit la volonté. Les cheveux blonds encadrent le front et les joues de leurs bouclettes folles dont quelques-unes descendent jusqu'aux épaules.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 72 cent.

Mignard, Nicolas



Gravé et Imp. Georges Petit

Henriette-Anne Stuart, Madame,

Duchesse d'Orléans

MIGNARD (Nicolas)

(Attribué à)

N° 62

Vénus et l'Amour.

Elle est représentée en Vénus, mais une Vénus pudique, vêtue de blanc et de bleu. Elle vient de ravir ses flèches à l'Amour, et le petit dieu, au carquois vide, a beau brandir la torche enflammée de sa main d'enfant capricieux, la belle ne semble point disposée à lui restituer ses armes empoisonnées... et divines. Elle porte un rang de perles autour du cou et des perles aux oreilles. Ses cheveux blonds, coiffés plats sur le sommet de la tête, se répandent en bouclettes de chaque côté. Elle garde un visage impassible, malgré les objurgations de Cupidon. Elle s'appuie du coude gauche sur un coussin rouge à ganse bariolée. Derrière elle, dans le soulèvement d'une lourde draperie, on aperçoit un paysage ensoleillé.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 1 m. 08; larg., 1 m. 42.

MIGNARD (École de Nicolas)

(XVIIe siècle)

N° 63

Portrait de femme.

De trois quarts à gauche, elle porte un corsage gris à broderie d'or. Au bord du corsage, une dentelle blanche. Un manteau bleu paon a glissé des épaules et se drape sur les bras. Les cheveux sont noirs et parmi leurs mèches bouclées on voit passer un ruban rouge. Le visage a de la distinction.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

MORONE (J.-B.)

N° 64

L'Homme à la toque.

Il est vu jusqu'à mi-corps, en manteau à la Balagny noir croisé sur un pourpoint noir. Le visage est sombre, d'un mâle accent. La tête est coiffée d'un chapel noir incliné sur la tempe droite. Les deux seules notes lumineuses du portrait sont la plume blanche du chapel et le col blanc de la chemise.

Cadre en bois sculpté.

Panneau. Haut., 69 cent.; larg., 54 cent.

Nanteuil (Robert)



Procédé et Imp. Georges Petit

Mgr Carbon de Monpezat,
Archevêque de Sens

NANTEUIL (Robert)

Nº 65

Mgr de Carbon de Monpezat, archevêque de Sens (✝ 1685).

En buste, de trois quarts à gauche, la tête tournée presque de face, camail bleu à boutons, boutonnières et liseré rouges; une croix pastorale en or tombant sur la poitrine.

Œuvre d'un puissant caractère.

Cadre en bois sculpté.

Pastel. Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

NATTIER père

N° 66

Jeanne-Angélique Roque de Varengeville, maréchale duchesse de Villars.

Elle est assise, presque de face, sur un rocher. Son costume laisse entendre qu'elle est représentée en Junon. Sa chemisette blanche décolletée apparaît sur une sorte de chlamyde bleue. Une ceinture d'or est indiquée légèrement à la ceinture. Sur l'épaule droite est drapé un manteau de velours grenat doublé d'hermine. Des cheveux poudrés forment deux accroche-cœurs sur les tempes, et laissent échapper une boucle qui descend sur l'épaule gauche. Le menton, d'un joli dessin, creuse sa fossette sur un pli gras du cou, Les joues sont roses, le regard vif, le nez a de la volonté et de l'esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 66 cent.

NATTIER père (École de)

(XVIIe-XVIIIe siècles)

N° 67

Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti (1695-1727). Fut gouverneur du Poitou et fit partie du conseil de Régence sous Louis XV.

Il est représenté jeune, de trois quarts à droite, debout, jusqu'à la ceinture. Il porte la perruque avec ruban de velours gris. Le corps est pris dans une armure avec un feston de velours grenat liseré d'or sous les épaulières. Il a les hanches ceintes de l'écharpe de soie blanche du commandement; en sautoir, le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit. Sa cravate de batiste blanche, garnie de barbes de dentelle, est nouée sur le devant de la poitrine.

Le jeune prince a le teint animé, la physionomie distinguée, les yeux vifs, la bouche aimable.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 73 cent. 1/2; larg., 56 cent.

NOCRET

(XVIIe-XVIIIe siècles)

N° 68

Les Enfants légitimés de Louis XIV.

A gauche, le taureau Jupiter, fendant le flot bleu, aborde. Sur son dos, la Phénicienne. A droite, sur la côte escarpée, des déesses et le paon de Junon attendent l'instant d'accueillir le couple étrange.

Toile. Haut., 1 m. 20; larg., 81 cent.

NOCRET

N° 69

Le Jugement de Pâris.

Les Trois Grâces sont représentées par la princesse de Conti, la duchesse d'Orléans et la duchesse de Bourbon. Le duc du Maine sous les traits du berger Pâris.

A droite, les trois beautés qu'il s'agit de départager. Elles sont toutes trois debout, vêtues de crêpe transparent et d'écharpes bleue, rouge, orange. Pâris, assis à gauche sur un quartier de roc, est à demi vêtu d'une draperie rouge, et tend à l'une des déesses la pomme, détournant les regards de tant d'appas à lui révélés. Près de lui, Minerve, en chlamyde verte, assiste au jugement. Dans le ciel, un amour dirige sa flèche contre le cœur jusque-là insensible de Pâris. Au premier plan, à gauche, un chien, attentif à la scène. A droite, sur un bouclier, une lance et un casque.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 1 m. 20; larg., 81 cent.

NOCRET

N° 70

Le duc du Maine et une fille légitimée du Roi.

L'enfant royal est assis sur des coussins, en chemise et coiffé du bonnet à ruban rouge. Près de lui, une femme en rouge et une fillette en bleu tirent d'une corne d'abondance que tient un amour envolé, les signes de la richesse et de la puissance: des perles, un diadème, un sceptre, etc. La scène se passe dans une galerie de palais séparée d'une terrasse à balustres par une colonnade.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 80 cent.

RANC (Jean)

N° 71

Le Roi.

Il est vu jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, en manteau de cour, velours bleu fleurdelisé et hermine, portant aux épaules et sur son rabat de dentelle la chaîne de grand-maître de l'ordre du Saint-Esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 64 cent.

RIGAUD (Hyacinthe)

N° 72

Armand-Gaston de Rohan-Soubise, cardinal, évêque de Strasbourg (1717-1756). Frère du maréchal aide de camp de Louis XV, fut grand aumônier du roi et membre de l'Académie française.

Il est assis en robe de pourpre, camail d'hermine, avec la cravate de l'ordre du Saint-Esprit sous son rabat. Il tient de la main gauche sa barrette cardinalice appuyée sur un coin de bureau, et relève sa robe de la main droite. Il tourne la tête légèrement à gauche. Sur ses cheveux gris, on aperçoit le rouge de sa calotte.

Derrière lui, des draperies en un décor somptueux.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

RIGAUD (Hyacinthe)

N° 73

Balthazar Phélypeaux, marquis de Châteauneuf, secrétaire d'État (1638-1700).

Une face rubiconde, encadrée d'une perruque châtain clair. Il est vêtu de l'habit de velours noir à passementerie d'or et du manteau rouge brodé de l'ordre du Saint Esprit, négligemment jeté sur l'épaule gauche. Autour du cou, une cravate de batiste blanche aux barbes de dentelle tombant sur la poitrine. Il porte en sautoir le grand cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 88 cent. ; larg., 66 cent.

RIGAUD (Hyacinthe)

(Attribué à)

N° 74

Un Maréchal.

Le corps de trois quarts à droite, la tête presque de face, il est vu jusqu'à mi-corps, en armure fleurdelisée, avec des sous-épaulières de velours grenat passementées d'argent. Le bras droit tombe le long du corps, le bras gauche est porté en avant dans un geste de commandement. Le visage apparaît rose dans le châtain clair de la perruque légèrement poudrée. Les yeux sont très bleus, le nez fort, la bouche spirituelle, le menton volontaire. Des barbes de dentelle pendent de la cravate de batiste nouée autour du col. Il porte en sautoir le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et autour de la taille une écharpe de soie blanche. La figure se détache à droite sur un fond de ciel bleu chargé de nuages.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 81 cent. 1/2 ; larg., 66 cent.

RIGAUD (Genre de Hyacinthe)

N° 75

Louis Potier, duc de Gesvres, pair de France (1589-1630). Gouverneur de Paris.

En buste, de trois quarts à droite, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit passé sous l'épaulière droite, la tête tournée presque de face.

Cadre en bois sculpté.

Panneau de forme ovale. Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.

RIGAUD (Atelier de Hyacinthe)

N° 76

Anne-Jules duc de Noailles, maréchal de France (1650-1708). D'abord aide de camp de Louis XIV, fut gouverneur du Languedoc, lieutenant-général, et finit maréchal.

Vu jusqu'à mi-corps, en armure, de profil à gauche, la tête coiffée de la haute perruque blonde, tournée de face.

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent.

RIGAUD (École de Hyacinthe)

(XVIIIe siècle)

N° 77

Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon (1643-1715).

De trois quarts à gauche, vu jusqu'à la poitrine, en camail de pourpre; la calotte rouge posée sur ses cheveux noirs. Autour du cou, un étroit collet de batiste.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 60 cent.; larg., 52 cent.

RIGAUD (D'après Hyacinthe)

N° 78

André-Hercule de Rosset, cardinal de Fleury (1653-1747). *Aumônier de la reine, fut nommé en 1698 par Louis XIV évêque de Fréjus, précepteur de Louis XV; il obtint en 1726 la place de ministre d'État et le chapeau de cardinal. Il fut membre de trois Académies.*

Il porte le camail blanc sur le rochet de dentelle, la calotte rouge sur ses cheveux gris. Il est assis presque de face et vu jusqu'à mi-corps. Son rabat est fait de mousseline transparente.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 64 cent.

RIGAUD (D'après Hyacinthe)

N° 79

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin (1665-1776). Fils de M. et de Mme de Montespan, fut un lieutenant du roi, épousa Mlle d'Uzès, devint colonel, puis lieutenant-général, puis directeur général des Bâtiments, fit partie du conseil sous Louis XV et ne se trouva pas mal des opérations financières de Law.

Debout, de trois quarts à gauche, la tête de trois quarts à droite, en armure, sous le manteau bleu doublé d'hermine. Il porte les insignes du Saint-Esprit. Il s'appuie de la main droite à un bâton de commandement. Sur une table, près de lui, son casque est posé. Il a la main gauche à la hanche. Il porte l'épée à poignée dorée suspendue au baudrier. Derrière lui, un décor de ciel nuageux.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 64 cent.

RIGAUD (D'après Hyacinthe)

N° 80

Louis de France, duc de Bourgogne, puis Dauphin (1682-1712). Fils du Grand Dauphin et de Marie-Anne-Christine de Bavière, petit-fils de Louis XIV, élève de Fénelon, ami de Saint-Simon, père de Louis XV.

Il est jeune encore, à l'époque sans doute où il sortait des mains de Fénelon. Il est vu jusqu'à mi-corps, en armure fleurdelisée. Il porte le bras droit en avant. Son ample perruque encadre son visage. Il a la ceinture marquée par l'écharpe de soie blanche du commandement et la poitrine par le cordon bleu du Saint-Esprit. Au cou, apparaît une dentelle blanche.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 79 cent.; larg., 63 cent.

RIGAUD (D'après Hyacinthe)

N° 81

Philippe de France, duc d'Anjou, puis roi d'Espagne (1683-1746). Deuxième fils du Grand Dauphin Louis et petit-fils de Louis XIV, fut appelé en 1707 au trône d'Espagne par le testament de Charles II, et régna non sans difficulté sous le nom de Philippe V.

Il est vu jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, vêtu de velours noir, avec, sur son manteau qu'il relève de la main gauche gantée, les insignes de l'ordre du Saint-Esprit brodés en argent. Sur la poitrine, qui porte en sautoir le cordon bleu, on aperçoit le grand collier de la Toison d'or. Le jeune prince a la perruque blonde, qui rend plus sensible encore l'éclat de son teint animé. Il porte le bras droit en avant.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 54 cent.

RIGAUD (D'après Hyacinthe)

Nº 82

Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de Nemours, princesse de Neufchâtel (1625-1707). Marie d'Orléans, fille du duc de Longueville, mariée en 1657 à Henri II de Savoie, duc de Nemours, proclamée en 1694 souveraine des États de Neufchâtel, et connue surtout par les très intéressants mémoires qu'elle a laissés.

Elle est en deuil, assise sur un fauteuil à dossier de velours bleu. Elle est vue de trois quarts à gauche. Un collet de point coupé et des manches de dentelle chantent sur le noir du costume et sur l'éclat éburnéen des bras. La tête est enveloppée d'une mante de soie noire nouée sous le menton. Le masque apparaît pâle avec des yeux bleus et une couronne de cheveux blancs. De la main droite, elle tient un livre à reliure rouge fleurdelisée. De la main gauche, relevée sur la poitrine, elle tient un bijou fixé au corsage noir. De l'autre côté d'une draperie rouge relevée, on aperçoit la silhouette d'un château, au bord d'un lac que dominent des montagnes.

Toile. Haut., 87 cent.; larg., 68 cent.

RIGAUD (Atelier de Hyacinthe)

(XVIIIe siècle)

Nº 83

Portrait de femme.

De trois quarts à gauche, vue jusqu'à mi-corps, en corsage décolleté, d'étoffe brochée jaune et rouge, sous un manteau doublé de soie à ramages. La coiffure est haute et laisse échapper une tresse brune à laquelle se mêle un ruban rouge éteint. Une dentelle blanche joue sur le bord du corsage, qu'un fermail de joaillerie retient sur le devant au-dessous de la poitrine.

Toile de forme ovale. Haut., 88 cent.; larg., 65 cent.

RIGAUD (Atelier de Hyacinthe)

(XVIIe-XVIIIe siècles)

N° 84

Melchior de Polignac, cardinal-archevêque d'Auch (1661-1741). D'abord ambassadeur en Pologne, puis en Hollande, fut compromis dans la conspiration de Cellamare, rentra en grâce en 1721, fut chargé des affaires de France à Rome, fit de la diplomatie et des vers latins et fut membre de l'Académie française, membre de l'Académie des Inscriptions, membre de l'Académie des Sciences.

Il est vu de trois quarts à gauche, la tête tournée de trois quarts à droite. Il porte, sur son camail de pourpre à l'étoffe extraordinairement rendue, la croix de l'ordre du Saint-Esprit. Son visage expressif, aux yeux intelligents, au nez volontaire, à la bouche spirituelle, est encadré de cheveux blancs, légers, souples, frisés naturellement, parmi lesquels on aperçoit la calotte rouge.

Toile. Haut., 80 cent. 1/2 ; larg., 65 cent.

Rigaud (Hyacinthe)



Procédé et Imp. Georges Petit.

Le Roi Louis XIV en 1701

RIGAUD (Hyacinthe)

N° 85

Le Roi Louis XIV en 1701.

Il est debout, en pied, en costume de cour, manteau de velours bleu à chaperon et doublure d'hermine, rabat et manchettes de dentelle, haut-de-chausse et pourpoint de soie bleutée brodée, bas de soie gris, jarretières à boucle tissées d'argent, soulier de chamois avec empiècement et talons rouges. Au baudrier est suspendue l'épée de Charlemagne. Sur la poitrine, le collier de grand maître de l'ordre du Saint-Esprit. Du bras gauche relevé, la main renversée à la hanche, il soulève les plis de son manteau de cour. De la main droite, le bras étendu, il s'appuie au pommeau de son sceptre, la fleur de lis renversée posant sur un coffre recouvert de velours bleu aux armes royales. Près du sceptre, le diadème et la main de justice. Derrière lui, on aperçoit un trône en bois doré et velours bleu fleurdelisé, et une colonne qui, sur un socle, porte en bas-relief une allégorie de la Justice. Dans le haut, une tenture rouge à crépine d'or relevée. La tête, coiffée de la haute perruque, est tournée de trois quarts à gauche.

Ce portrait est une répétition de celui qui est au Louvre. Il fut envoyé en présent par le Roi Soleil à la reine Anne, qui ne sut pas empêcher la duchesse de Marlborough de le lui ravir.

Magnifique cadre en bois sculpté et doré, avec armoiries.

Toile. Haut., 1 m. 47 ; larg., 1 m. 03.

RIGAUD (Atelier de Hyacinthe)

(XVIII[e] siècle)

N° 86

***Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse (1678-1737).** Fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, se distingua comme capitaine, quitta le service à cause de sa santé, épousa en 1723 Marie-Sophie-Victoire de Noailles, et se retira avec elle à Rambouillet, où ils vécurent tout simplement.*

Il est vu jusqu'à mi-corps, la tête tournée légèrement de trois quarts à droite. Il porte l'armure fleurdelisée à tête de lion. La main gauche esquisse un geste de commandement. Son visage rosé se dessine sous la haute perruque poudrée. A son cou, un col de dentelle. Les insignes de la Toison d'or pendent sur la poitrine à une chaîne d'or. Il porte en sautoir le cordon bleu du Saint-Esprit et à la ceinture l'écharpe de soie blanche du haut commandement.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

RIGAUD (École de Hyacinthe)

N° 87

***François-Henri de Montmorency-Bouteville, duc de Luxembourg (1628-1695).** Fils posthume du comte de Montmorency-Bouteville, décapité par ordre de Richelieu, fut aide de camp de Condé, puis maréchal, et fut à cause des trophées rapportés des batailles, appelé :* le Tapissier de Notre-Dame ».

De trois quarts à droite, en manteau de velours rouge, une cravate de dentelle retenue par un ruban bleu, le visage anguleux sous la haute perruque; un très curieux mouvement de l'arcade sourcilière au-dessus des paupières.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 75 cent.; larg., 61 cent.

RIGAUD (École de Hyacinthe)

N° 88

Guillaume-Égon, prince de Furstenberg, cardinal-évêque de Strasbourg (1629-1704).

Conseiller de l'électeur de Cologne, évêque de Strasbourg, se retira bientôt en France et mourut abbé de Saint-Germain-des-Prés.

Les yeux très noirs sous des cheveux châtains, le nez puissant, les lèvres minces, le cardinal est vu presque de face jusqu'à mi-corps. Il est vêtu du camail de pourpre sur son rochet de dentelle. Il est cravaté de l'ordre du Saint-Esprit sur le rabat de batiste blanche. De la main gauche, il tient les feuillets d'un mandement.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

SEVE (Attribué à Pierre de)

N° 89

Nicolas Fouquet.

Il est assis devant une table couverte d'un tapis rouge. Il est vu de trois quarts à droite, la tête tournée presque de face. Entre sa veste et son haut-de-chausse, sa chemise apparaît plissée ; ses manches de batiste sont ornées de nœuds de rubans de velours noir. Son costume est noir également. Il porte le large rabat de batiste blanche. Son visage intelligent, légèrement pâle, se dessine dans l'encadrement de la perruque châtain clair. Il tient de la main droite un pli qu'il vient de cacheter. Sa main gauche s'appuie naturellement sur des feuillets où l'on aperçoit de l'écriture. Une petite bougie de cire fume encore sur l'écritoire dans laquelle il a planté sa plume d'oie. Près de l'écritoire, deux cachets retenus par un nœud de velours noir.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 97 cent.; larg., 81 cent.

Testelin Henri le Jeune



Gravé et imp. Georges Petit

Le Roi Louis XIV à dix ans

TESTELIN (Henri, le Jeune)

N° 90

Le Roi Louis XIV à dix ans.

Il est vu jusqu'à mi-corps, le corps de profil à gauche, la tête tournée presque de face, rose sous ses cheveux blonds. Il porte l'armure cloutée d'or et l'écharpe de soie blanche des hauts commandements. A son cou, une cravate de batiste blanche à barbes de dentelle est retenue par un nœud d'étroit ruban rouge.

Peinture fort intéressante d'un artiste peu connu et point du tout méprisable.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 62 cent.; larg., 55 cent.

TOURNIÈRES (Levrac, dit Robert)

N° 91

Claude-Louis-Hector duc de Villars, maréchal de France (1653-1734).

En pied, de trois quarts à droite, la tête de face, portant l'armure, les hanches ceintes de l'écharpe blanche du commandement. Près de lui, sur des gabions, il a posé ses gantelets et son casque à cimier de plumes violettes. Au fond, à droite, on aperçoit un combat de cavalerie sous un ciel diapré.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 73 cent. 1/2; larg., 54 cent.

Tournières (Robert)



Procédé et Imp. Georges Petit

Portrait d'un Maréchal

TOURNIÈRES (Robert)

N° 92

Portrait d'un maréchal.

Il est debout, vu jusqu'à mi-jambes de trois quarts à droite. Sur son armure, une draperie grise est jetée. Il a les hanches ceintes de l'écharpe de commandement en soie blanche à liseré d'or. Il étend la main gauche en un geste impérieux et serre nerveusement de la main droite sa canne, qu'il porte dans le sens horizontal. Près de lui, à droite, un enfant en habit de garde-française et en cuirasse tient un drapeau blanc. Tous deux portent la perruque poudrée. Leur silhouette se détache sur un fond de ciel bleu où montent des nuées sombres.

Toile. Haut., 21 cent. 1/2 ; larg., 74 cent.

TOURNIÈRES (Robert)

N° 93

Camille d'Hostun, comte de Tallard, duc d'Hostun, marquis de La Baume, maréchal de France (1652-1728). Servit d'abord sous Condé, Turenne, Créqui, passa maréchal en 1703, seconda Villars, délivra l'Alsace en 1703, mais battu à Hochstedt, fut fait prisonnier et envoyé en Angleterre, où il resta sept ans. Fut à sa rentrée membre du conseil de Régence et membre honoraire de l'Académie des Sciences.

Il est vu à mi-corps, de trois quarts à droite, en armure, la tête coiffée de la haute perruque se détachant sur un ciel bleu. Sa cravate à barbes de dentelle tombe négligemment sur le cordon bleu du Saint-Esprit qu'il porte en sautoir. Il retient sur son bras gauche son manteau bleu garni d'hermine, manteau sur lequel, en broderie d'argent, on aperçoit les insignes de l'ordre.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent. ; larg., 65 cent.

DE TROY (J.-F.)

N° 94

César, cardinal d'Estrées, évêque de Laon (1628-1714). Fut chargé de négocier la paix de l'Église en 1674 et conclut en 1693 la réconciliation du clergé français et de la papauté.

Debout, vu jusqu'à mi-corps, le camail de pourpre sur un rochet de dentelle, l'ordre du Saint-Esprit en cravate sur son rabat de batiste blanche. Le visage est très expressif, d'une belle noblesse de lignes dans l'encadrement des cheveux châtains à reflets fauves sous la calotte rouge.

Ce portrait a été gravé par Edelinck.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 64 cent.

VANLOO (Jean-Baptiste)

N° 95

Claude-Louis-Hector, maréchal de Villars (1653-1734). Protégé de Mme de Maintenon et de Louvois, remplaça Catinat à l'armée du Rhin, remporta pendant douze ans de brillantes victoires et fut dans la suite membre du conseil de Régence et ministre d'État.

Vu de face, jusqu'à mi-corps, la tête tournée de trois quarts à droite, la main gauche à la hanche relevant le manteau de velours bleu, doublé d'hermine et brodé en argent, de l'ordre du Saint-Esprit. Le bras droit est porté en avant. Du haut de la cuirasse, sort un feston de velours grenat foncé passementé d'or et une dentelle chiffonnée. Sur la cuirasse, le cordon bleu du Saint-Esprit en sautoir, les insignes de la Toison d'or en cravate. Le visage oppose le ton chaud des pommettes au ton bleuté des joues et de la lèvre supérieure, où le rasoir a passé. Le maréchal porte cette haute perruque qui faisait dire à la duchesse de Bourgogne que les maréchaux, désormais, ressemblaient à de vieilles femmes. Dans le fond, à gauche, une vague indication de bataille. L'œuvre est d'une certaine majesté voulue.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 63 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

Nº 96

François-Louis de Bourbon, prince de Conti (1664-1709). Se distingua d'abord dans la campagne de Hongrie, puis à Fleurus, Steinkerque, Nerwinden. Élu roi de Pologne, il ne monta point sur le trône, occupé par Auguste de Saxe. Il mourut général en chef de l'armée de Flandre.

Un visage mince, spirituel, distingué, chaud de ton, sous une perruque brune à reflets châtains, dont les boucles sont rejetées derrière les épaules. Le prince est vu jusqu'à mi-corps, portant l'armure ornée de fleurs de lis. Autour de son cou, une cravate de batiste blanche à barbes de dentelle. En sautoir, le grand cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit ; son nez est marqué au-dessus de la narine droite d'une petite verrue ronde.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 53 cent.; larg., 44 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 97

Charles d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, gouvernenr de Bretagne (1625-1698). Neveu d'Albert de Luynes, fut ambassadeur à Rome, à Cologne, gouverneur de Bretagne et de Guyenne, souvent portraituré par Mme de Sévigné.

De trois quarts à droite, en armure, vu jusqu'à mi-corps. Perruque châtain clair, le visage d'un beau dessin encore qu'épaissi par l'âge. De trois quarts à droite, un rabat de point coupé, entre les nœuds de ruban rouge qui achève la garniture des épaulières. En sautoir, le grand cordon bleu du Saint-Esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(Début du XVIIe siècle)

N° 98

Léon d'Albert, seigneur de Brante, duc de Luxembourg, pair de France, frère du connétable de Luynes.

Il est vu presque de face, en pourpoint de soie brochée gris à fleurs de couleurs, avec des crevés à dessous blancs. La tête au teint rosé, aux cheveux et à la barbe châtains (moustache relevée, barbiche en pointe), porte sur une large collerette empesée de point coupé. En sautoir de droite à gauche, le cordon du Saint-Esprit. A gauche les armoiries.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 49 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

Nº 99

Portrait d'un maréchal.

De trois quarts à droite, vu jusqu'à mi-corps, le torse revêtu de l'armure à décor de bronze doré. Une cravate à barbes de dentelle descend sur la poitrine. Le visage, encadré des boucles de la longue perruque, apparaît sérieux, non sans quelque raideur.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 68 cent.; larg., 58 cent

ÉCOLE FRANÇAISE

(Commencement du XVIIIe siècle)

Nº 100

Portrait de femme.

De son corsage bleu décolleté, garni de perles et de cabochons, les épaules et la poitrine émergent, apparaissant sous une guimpe de linon à barbe de dentelle. La tête est vue de trois quarts à droite; un rang de perles entoure le cou. Les cheveux, lissés sur le haut de la tête, se répandent de chaque côté du visage en boucles brunes à reflets châtains. Sur le front, quelques accroche-cœurs.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 66 cent.; larg., 51 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 101

Michel Le Tellier, marquis de Louvois, secrétaire d'État, ministre de Louis XIV (1641-1691).

De trois quarts à droite, coiffé de la haute perruque brune à reflets châtains, un rabat de point coupé sur son habit de velours noir qui s'entr'ouvre et laisse apercevoir la chemise de batiste. Il porte le grand cordon du Saint-Esprit.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 73 cent.; larg., 60 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 102

Charles-Gaspard de Vintimille, archevêque d'Aix, puis de Paris (1655-1746). Célèbre par sa belle charité pendant la peste de 1720, dans le Midi; il fut nommé en 1720 à Paris, où il combattit avec modération la propagande janseniste.

Presque de face, le prélat est vu jusqu'à mi-corps, assis. Son visage, d'un dessin précis, à l'expression intelligente, s'encadre d'une courte perruque châtain clair. Son rabat de batiste blanche se dessine sur un camail vert à doublure, liseré, petits boutons et boutonnières de pourpre. A l'aide d'un cordonnet de soie rouge, sa croix pastorale est suspendue sur sa poitrine.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 73 cent.; larg., 58 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(Commencement du XVIIe siècle)

N° 103

Portrait d'un maréchal.

Il est vu de trois quarts, la tête presque de face, jusqu'à mi-corps, cheveux frisés et barbiche en pointe, châtain clair. Le cou est enserré dans une fraise aux tuyautés doubles. Il porte le hausse-col sur le pourpoint de drap d'or, aux manches à larges taillades blanches. Sur l'épaule et au bas du hausse-col, des aiguillettes d'argent retenues par des nœuds de ruban vert. En sautoir de gauche à droite, une écharpe de soie blanche.

Toile. Haut., 59 cent. 1/2 ; larg., 53 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 104

Michel Le Tellier, chancelier de France (1603-1683). Fils d'un conseiller à la cour des Aides, procureur du roi, devint sous Mazarin secrétaire d'État à la guerre, se retira laissant sa place à son fils Louvois.

Il est représenté de trois quarts à gauche, presque de face, jusqu'à mi-corps, en robe, les insignes de l'ordre du Saint-Esprit brodés en or et argent sur l'épitoge, la croix elle-même suspendue en cravate sur le rabat de batiste blanche. Le visage s'encadre de cheveux grisonnants; la bouche fine se dessine entre la moustache et la barbiche poivre et sel. Le nez est fort, l'œil est intelligent, sous l'arcade sourcilière d'une courbe élevée; les joues sont marquées de quelques rides profondes.

Au verso : *Bossuet disait du chancelier Le Tellier : « L'amour de la justice ne l'abandonne jamais ».*

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 50 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

Nº 105

César, duc de Choiseul, maréchal de France, comte du Plessis-Praslin (1598-1675).

Fut remarqué au siège de La Rochelle par Richelieu, qui le chargea de négociations italiennes; servit dans le Piémont, le Milanais, défendit la Cour pendant la Fronde, battit Turenne à Rethel, enseigna Louis XIV enfant, et fut fait duc et pair en 1663.

Il est debout, vu jusqu'à mi-jambes, en cuirasse cloutée d'or, avec des sous-épaulières de velours grenat, l'écharpe blanche aux hanches, le cordon bleu de Saint-Louis en sautoir. Il tient de la main droite le bâton de commandement fleurdelisé. Du bras gauche, il s'appuie au socle d'une colonne, la main pendant naturellement. La tête est vue de trois quarts à droite, presque de face, et se détache sur un fond de paysage et sur un coin de tapisserie rouge relevée.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 1 m. 16; larg., 88 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 106

Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet, duchesse de Montausier (1607-1671). *Fille du marquis de Rambouillet et de Catherine de Vivonne, belle, spirituelle, fut dame d'honneur de la reine, et plus célèbre encore par la cour qu'elle tint elle-même, où fréquentaient les meilleurs esprits du temps, et par l'encens poétique qu'expiraient vers elle les moindres fleurs de la* Guirlande de Julie.

Jusqu'à mi-corps, de trois quarts à droite, en manteau de cour, velours bleu doublé d'hermine, justaucorps et robe de brocart marron à broderie d'or, à revers rouge, la robe de dessous blanche, garnie de dentelle au poignet et au corsage. Un collier de perles autour du cou. Les cheveux coiffés en œils-de-paon sur le front, en bouclettes de chaque côté du visage et derrière la tête. Sur le sommet de la tête, un béguin emperlé.

Toile. Haut., 79 cent.; larg., 63 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 107

Marie-Françoise Élisabeth de Savoie-Nemours, reine de Portugal (1646-1683).

Elle est assise dans un intérieur à décor architectonique, de trois quarts à droite. Elle est vêtue d'un costume gris bleu relevé de nœuds de ruban rouge. Le corsage est décolleté, avec guimpe de batiste sur laquelle sont fixés quatre rangs de perles en guirlande. Les manches de batiste à garnitures de dentelle bouffent au-dessus du coude. De la main droite, elle retient au-devant de la poitrine un joyau. Derrière elle, un manteau de velours bleu de roi doublé d'hermine. Elle a les cheveux blonds qui tombent en bouclettes sur la nuque. Autour du cou, un rang de perles. D'autres perles aux oreilles et dans la coiffure. La main gauche s'appuie naturellement au bord d'une table couverte d'un tapis rouge.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 89 cent.; larg., 72 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 108

Mazarin (Giulio Mazarini, le cardinal) (1602-1661). Ministre de Louis XIII et d'Anne d'Autriche régente.

Vu jusqu'à la poitrine, de trois quarts à droite, en camail de pourpre.

Panneau. Haut., 48 cent.; larg., 36 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIe siècle)

N° 109

Portrait du Régent (1674-1723). Philippe II d'Orléans, neveu de Louis XIV, duc de Chartres jusqu'à la mort de son père, exerça la régence pendant la minorité de Louis XV. Il avait épousé Mlle de Blois, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, dont il eut un fils et six filles.

De trois quarts à gauche, la tête tournée vers la droite, drapé dans le manteau de l'ordre du Saint-Esprit, cravate à barbes de dentelle; perruque blonde.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 41 cent.; larg., 33 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(Commencement du XVIIIe siècle)

N° 110

Princesse royale.

Elle est vue en buste, de trois quarts à gauche, la tête presque de face. Son manteau bleu de roi, doublé d'hermine, s'ouvre pour laisser apparaître le corsage décolleté, en drap d'or, avec ornements de perles. Une fine dentelle joue sur les épaules et la poitrine. Les cheveux sont châtain clair, haut coiffés sur le front et dessinant sur les tempes des accroche-cœurs. Les joues sont roses, la bouche est d'un dessin joli, le menton est délicat; les yeux grands laissent passer, sous la paupière légèrement tombante, un regard caressant.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 75 cent.; larg., 59 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(Commencement du XVIIIe siècle)

N° 111

Anne-Marie d'Orléans, duchesse de Savoie, reine de Sicile puis de Sardaigne (1669-1728).

Nièce de Louis XIV, première femme de Victor-Amédée II, duc de Savoie, roi de Sicile et de Sardaigne.

Le manteau royal bleu, à fleurs de lis, doublé d'hermine, est attaché à ses épaules et laisse découvert un corselet de drap d'or garni de perles et de joyaux ; les manches bleues de sa robe s'ouvrent à la hauteur du coude sur une chemisette blanche garnie, autour du corsage décolleté, d'une large dentelle. La figure, à l'ovale gracieux, a conservé un charme spécial à l'enfance. Les yeux bleus ont de l'ingénuité. La bouche aux lèvres rouges va sourire. Les cheveux blonds, coiffés en bandeaux sur le dessus de la tête, se partagent en boucles sur le front, les tempes et les côtés de la tête. Une boucle même descend le long de l'épaule droite. Une perle en poire met sa note nacrée au bas de l'oreille.

Au verso, on lit :

« *Anne-Marie d'Orléans, duchesse de Savoie, fille de Mgr Philippe de France, duc d'Orléans et de Henriette Stuart d'Angleterre, née le 27 août 1669, mariée à S. A. R. le duc de Savoie, le 10 avril 1684.* »

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 75 cent.; larg., 61 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(Commencement du XVIII[e] siècle)

N° 112

Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne (1685-1712). Fille de Victor-Amédée II, femme du duc de Bourgogne petit-fils de Louis XIV, et mère de Louis XV.

Elle est debout, dans un décor de parc. Elle est vue jusqu'à la ceinture. Elle porte « le corps baleiné », un costume en soie brochée blanche à broderie d'or. Tout le devant du corsage, qui dégage le cou, est formé de joyaux qui s'appareillent avec ceux qui garnissent les manches. Un manteau de cour bleu fleurdelisé, à doublure d'hermine, est retenu aux épaules par des joyaux à cabochons. Le visage paraît allongé, sous la coiffure haute, légèrement poudrée. Mais la figure aux joues roses, aux lèvres rouges, est encore poupine. C'est là le portrait de la quinzième année, où la jeune fille se souvient encore de l'enfant. C'est bien cette figure dont parle Saint-Simon, cette figure qui a inspiré à Coysevox la *Diane* célèbre qui se trouve au musée de Versailles, cette figure dont nous retrouvons les traits affirmés dans l'œuvre de Coypel, œuvre de 1710, où le peintre a représenté la duchesse en *Ariane*.

Cadre en bois sculpté.

Toile de forme ovale. Haut., 76 cent. 1/2; larg., 60 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

N° 113

Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain, secrétaire d'État (1674-1747). *Fils d'un secrétaire d'État à la Marine et à la maison du roi, remplaça son père devenu chancelier de France, et fut lui-même remplacé par son fils Maurepas.*

Il est vêtu d'un manteau de velours frappé, brodé des insignes de l'ordre du Saint-Esprit. Son rabat de dentelle est en partie caché par les boucles de sa perruque châtain. Au cordon bleu, les insignes de l'ordre sont suspendus. Le visage est large, la physionomie ouverte, les traits sont accentués.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 58 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

N° 114

Louise-Françoise légitimée de France, princesse de Condé (1673-1743). Fille naturelle de Louis XIV, femme de Louis III de Bourbon, « Monsieur le Duc », petit-fils du Grand Condé.

Elle est assise dans un intérieur somptueux à décor architectonique. Elle apparaît de face, jusqu'à mi-jambes. Du bras droit elle s'appuie sur un coussin de velours rouge. Son manteau bleu de roi, doublé d'hermine, laisse voir son corselet de soie blanche brodée d'or, enrichi de perles et de gemmes. Elle cause. Le geste de sa main droite semble commenter la parole. Son visage est d'une beauté régulière, aux tons chauds, sous l'ombre de ses cheveux bruns, coiffés avec art et où se mêlent des perles. Sa main gauche pose délicatement sur une corbeille de fleurs que lui présente un négrillon vêtu de rouge avec un collier de bronze doré, un négrillon qui dirige sur sa maîtresse des regards de profonde admiration.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 84 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

N° 115

Princesse royale.

Elle est debout, de trois quarts à gauche, vue jusqu'à mi-corps, en costume de cour, justaucorps et robe de brocart à ramages, corsage décolleté, manteau de cour doublé d'hermine fixé aux épaules. De ses deux mains, elle attache des fleurs à un disque. Près d'elle, une corbeille de fleurs. Elle a les cheveux noirs, coiffés simplement, mais avec art; coquette, elle y a piqué des fleurs aux tons éteints. Ses yeux sont grands, sa bouche petite, comme un accent de carmin entre ses joues rosées.

Des perles s'alignent au bord de son corsage.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 56 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

(XVIIe siècle)

N° 116

Eugène-François de Savoie-Carignan, dit le Prince Eugène (1663-1736). Fils d'Eugène-Maurice de Savoie-Carignan et d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin, entra au service de l'empereur Léopold, fut feld-maréchal, n'arrêta point de combattre pour lui, remportant victoire sur victoire jusqu'en 1735 ; il se retirait alors à Vienne où il vivait paisiblement ses trois dernières années.

Il marche, revêtu de l'armure, appuyant contre la hanche son bâton de commandement qu'il tient dans son gantelet de fer. De la main droite, il prend un casque à cimier de plumes des mains d'un valet nègre. Du même côté, un valet de pied retient un cheval qui se cabre devant sa tente portant ses armoiries. A droite, au fond, on assiste à une bataille dans une plaine aux abords d'une ville.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

(XVIIe siècle)

N° 117

Armand de Gramont, comte de Guiche (1638-1673). Fils du maréchal de Gramont, se signala, lieutenant général, par ses aventures galantes.

En cuirasse, de trois quarts à gauche, vu jusqu'à mi-corps, son rabat de dentelle en partie caché par les boucles de la perruque brune à reflets fauves. Figure jeune aux traits accentués, mais quelque peu efféminée.

Cadre en bois sculpté.

Toile. Haut., 60 cent. ; larg., 48 cent.



Tapisseries

N° 118

Charles VI.

Tapisserie française de la seconde moitié du XVᵉ siècle.

Dans la forêt aux arbres chargés de feuillages bleus épais, de fruits éclatants, d'oiseaux, le roi Charles VI, en chausses grises, tunique bleue, manteau à ramage rouge, monté sur un grand cheval blanc, appuyant à sa cuisse son sceptre tenu de la main droite, escorté de ses oncles, écuyers et valets à pied, est arrêté par un fou difforme à robe rouge et chaperon bleu, qui, le bras droit levé et l'index prophétique, déclame ses insanités. Alentour, buvant à une mare, des cerfs, biches, licorne ; puis, chassant ou prenant leurs ébats, des lions, tigres, lapins, éperviers. Au fond, derrière le roi et sa petite troupe, on aperçoit une clairière ondulée, où un berger fait paître ses bêtes, et, se découpant au fil d'une crête pâle, les toits aigus de la ville prochaine.

Haut., 3 m. 10; larg., 3 m. 55.

N° 119

Le Second Mariage de Louis XII.

Tapisserie de la Manufacture de Bruxelles.

Sous un dais à fond bleu, décoré de rosaces blanches et entrelacs rouges, qu'on a élevé en plein air, et où l'on accède par une marche, entre deux colonnettes, Louis XII debout, vêtu d'une tunique blanche à ramage rouge, d'un maillot rouge et d'un manteau bleu garni d'hermine à larges manches et bordé de passementerie rouge, chaussé de bleu, coiffé d'une couronne de pierreries, portant au col une chaîne à cabochons, passe, sous le regard de l'archevêque Thomas Wolsey, qui tient la main de la reine Marie d'Angleterre, fille d'Henry VII, l'anneau nuptial au doigt de celle-ci. La reine, qui baisse les yeux, est coiffée d'un béguin de passementerie surmonté d'un diadème. Elle est vêtue d'une robe jaune à reflets bleus, recouverte d'un manteau bleu attaché aux épaules par une chaînette à cabochons. Elle porte également un grand collier de pierreries. Sous le dais, derrière le roi, deux hommes. Derrière la reine, une jeune femme et un jeune homme. Au bas du trône, debout, de trois quarts à gauche, un vieillard à barbe blanche porte la main gauche à son cœur. A droite, symétriquement, Anne de Boleyn, de profil à gauche, vêtue d'une robe bleue, coiffée à l'italienne d'une passementerie rouge, lui fait face. A droite et à gauche, de part et d'autre des deux colonnettes; une foule de personnages, seigneurs et dames, tels que : le roi d'Angleterre Henri VII, le prince de Galles, futur Henry VIII, les ducs de Suffolk et Norfolk, le comte de Surrey, etc., assis ou debout, en costumes somptueux bleus, rouges, jaunes, apparaissent devant et derrière une balustrade où s'adosse le dais royal.

Des fleurs émaillent le gazon. A gauche, par-delà des personnages découpés, sous un ciel à dominante verte, un fond bleuté de campagne onduleuse.

Cette admirable tapisserie a été exécutée d'après les cartons d'Hans Holbein.

Haut., 2 m. 30; larg., 5 m. 50.



No 119



